

LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE

ÉTUDES SUR EMPÉDOCLE

Marwan Rashed

Contenu de ce document :

Chapitre 6. Le proème des Catharmes : reconstitution & commentaire

ISBN : 979-10-231-3652-4





PHILOSOPHIES

Pour Aristote, Empédocle est l'inventeur de la métaphore. Pour les modernes, c'est tantôt le philosophe-poète par excellence, tantôt le biologiste dont l'évolutionnisme avant la lettre a frappé Darwin. Prenant appui sur tous les fragments et témoignages disponibles – dont de nouvelles sources manuscrites par lui découvertes –, Marwan Rashed propose ici une résolution inédite de l'énigme du Cycle cosmique et déchiffre comment le philosophe dissimule, entre les lignes de son poème, les différents noms de la déesse du cycle de la vie et de la mort, Perséphone. Conjuguant philologie et philosophie, il révèle ainsi l'unité d'une pensée tout entière consacrée à explorer et à construire l'idée de cycle.

Après avoir été professeur de philologie grecque à l'École normale supérieure, Marwan Rashed est aujourd'hui professeur de philosophie à la Sorbonne, où il enseigne l'histoire de la philosophie grecque et arabe. Il a écrit de nombreux livres et articles sur toutes les périodes de la philosophie grecque, en particulier Platon, Aristote et leurs successeurs.

LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE



PHILOSOPHIES

Fondée et dirigée par Marwan Rashed

LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE

ÉTUDES SUR EMPÉDOCLE

Marwan Rashed



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018
© Sorbonne Université Presses, 2023
ISBN de l'édition papier : 979-10-2310-571-1

Maquette et réalisation : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

Catharmes

LE PROÈME DES *CATHARMES* :
RECONSTITUTION & COMMENTAIRE

Le fragment 115 Diels d'Empédocle est l'un des plus importants, en tout cas l'un des plus souvent commentés¹. Si l'on s'accorde à le situer vers le début de l'un des deux poèmes philosophiques de l'Agrigentain, les avis divergent sur l'identité de l'œuvre en question : les *Catharmes* ou le grand poème *Sur la nature*². De son interprétation – et donc de sa localisation – dépend une bonne partie de notre compréhension de la philosophie d'Empédocle ; et pourtant, aussi curieux que cela puisse paraître, aucune étude ne traite de front l'ensemble des problèmes philologiques posés par ce fragment. Le texte que proposent toutes les éditions, en dépit de certaines divergences, est mal assuré et, même

- 1 Je signale cinq contributions récentes, où l'on trouvera rassemblée la bibliographie plus ancienne : Oliver Primavesi, « La daimonologia della fisica empedoclea », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001, p. 3-68 ; Denis O'Brien, « Empedocles : the Wandering Daimon and the Two Poems », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001, p. 79-179 ; Empédocle, *Les Purifications : un projet de paix universelle*, éd. et trad. Jean Bollack, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais. Série bilingue », 2003, p. 60-69 ; Tomáš Vítek, *Empedoklés*, t. II, *Zlomky*, Praha, Herrmann, 2006, p. 382-387 ; Jean-Claude Picot, « Empedocles, Fragment 115.3 : Can One of the Blessed Pollute His Limbs with Blood ? », dans Suzanne Stern-Gillet et Kevin Corrigan (dir.), *Reading Ancient Texts*, vol. 1, *Presocratics and Plato. Essays in Honour of Denis O'Brien*, Leiden/Boston/New York, Brill, coll. « Brill's studies in intellectual history », 2007, p. 41-56.
- 2 Pour une histoire de la localisation du fragment 115, entre le début du poème *Sur la nature* et celui des *Catharmes*, voir Denis O'Brien, « The Wandering Daimon », art. cit., p. 79-95 et *id.*, *Pour interpréter Empédocle*, Paris/Leiden, Les Belles Lettres/Brill, coll. « Philosophia antiqua », 1981, p. 14-20. L'existence de deux poèmes, malgré les tentatives unitaristes de Catherine Osborne (« Empedocles Recycled », art. cit.), suivie par Brad Inwood (Empédocle, *The Poem of Empedocles*, trad., éd. et intro. Brad Inwood, Revised Edition, Toronto, University of Toronto Press, coll. « Phoenix », 2001, p. 8-19), me paraît prouvée par celle de deux proèmes distincts, l'un adressé à Pausanias et l'autre aux Agrigentins. *A fortiori* si l'on admet la reconstruction que je propose *infra*, p. 238.

quand elles procèdent à des suppressions radicales, bancal³. Notre but est de mettre à plat les difficultés de l'édition et de la traduction, pour les résoudre et parvenir ainsi, en étendant la réflexion à d'autres fragments transmis, à reconstituer la totalité d'un proème d'Empédocle, que l'on pourra finalement identifier à celui des *Catharmes*⁴. Ce résultat nous mettra en mesure de comprendre, au moins dans ses grandes lignes, la signification de l'œuvre perdue.

PRÉSENTATION DES DIFFICULTÉS DU FRAGMENT 115

214

Nous reconstituons le fragment 115, pour l'essentiel, grâce à deux citations antiques d'époque impériale, l'une de Plutarque et l'autre d'Hippolyte⁵. Commençons par le lire dans l'édition de Diels, synthèse des recherches qui le précèdent, à laquelle les successeurs n'ajoutent que peu de choses. Je souligne les unités philologiquement difficiles :

- 1 ἔστιν Ἀνάγκης χρῆμα, θεῶν ψήφισμα παλαιόν,
 αἰδίδιον, πλατέεσσι κατεσφρηγισμένον ὄρκοις·
 εὐτέ τις ἀμπλακίησι φόνωι φίλα γυῖα μήνηι,
<νεῖκειθ' > ὅς κ(ε) ἐπίορκον ἀμαρτήσας ἐπομόσσηι,
- 5 δαίμονες οἶτε μακραίωνος λελάχασι βίοιο,
 τρίς μιν μυρίας ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλλάγησθαι,
φυομένους παντοῖα διὰ χρόνου εἶδεα θνητῶν
 ἀργαλέας βιότιοι μεταλλάσσοντα κελεύθους.
 αἰθέριον μὲν γάρ σφε μένος πόντονδε διώκει,

- 3 Je songe en particulier à la suppression d'un vers entier – le vers 4, comme on le verra – proposée, après quelques autres, par Oliver Primavesi, « La daimonologia », art. cit., p. 30-43.
- 4 Qu'on me permette une remarque : la philologie ne consistant pas à interpréter des interprétations, mais des textes, je ne perdrai pas le temps du lecteur, ni le mien, à disséquer doctement tout ce qui a été dit sur ce fragment. J'irai, autant que faire se peut, droit au but, sélectionnant les contributions qui me paraissent les plus utiles, et ce soit parce qu'elles ont proposé une correction valable, soit parce qu'elles expriment mieux que d'autres une difficulté du texte.
- 5 Plutarque, *De l'exil*, 607c-d et Hippolyte, *Réfutation de toutes les hérésies*, VII, 29. Sur l'histoire de l'établissement du fragment, voir Oliver Primavesi, « La daimonologia », art. cit., p. 30-32 et les notes.

10 πόντος δ' ἐς χθονὸς οὐδας ἀπέπτυσσε, γαῖα δ' ἐς αὐγὰς
 ἠελίου φαέθοντος, ὁ δ' αἰθέρος ἔμβαλε δίναις·
 ἄλλος δ' ἐξ ἄλλου δέχεται, στυγέουσι δὲ πάντες.
τῶν καὶ ἐγὼ νῦν εἶμι, φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης,
 νεῖκεῖ μαινομένωι πίσυνος.

Plutarque cite à la suite les vers 1, 3, 5, 6 et 13. Hippolyte cite les vers 13, 14, 4-5, 6, 7-8, 8, 9-12, 10-12 et 1-2. D'autres citations permettent plus ou moins la suture, à coups de raccords partiels, du bloc 5-13⁶. Trois vers sont cités par un témoin unique. C'est le cas du vers 3, cité par Plutarque, et des vers 4 et 8, cités par Hippolyte. Une première difficulté sérieuse provient du fait que ces vers, du moins les deux premiers (vers 3 et 4), sont des reconstructions modernes effectuées sur la base de manuscrits byzantins déjà fautifs. Une seconde difficulté découle du caractère composite du fragment. On pourrait théoriquement supposer qu'un vers ou un groupe de vers aient pris place entre nos vers 3 et 4, c'est-à-dire au niveau où nous (modernes) postulons une suture entre Plutarque et Hippolyte, ou même que le vers 4 ait originellement précédé le vers 3. On peut s'interroger également sur l'enchaînement des vers 2 et 3, puisque Plutarque abrège, ne citant précisément pas le vers 2 dans le *De exilio*. Rien, enfin, ne nous dit que le vers 13 succédait immédiatement au vers 12 – on montrera même plus bas que ce n'est pas le cas⁷.

LE VERS 3

Commençons par le vers 3, bien élucidé par Jean-Claude Picot dans une contribution récente⁸. Les manuscrits de Plutarque ont, au lieu de φόνωι et μίγηι, φόβωι et μιν. Comme μιν est ici amétrique,

6 Encore qu'on puisse théoriquement hésiter sur l'ordre d'apparition des deux dernières séquences. Ainsi, Carlo Gallavotti, *Empedocle: poema fisico e lustrale*, Roma/Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Mondadori, coll. « Scrittori greci e latini », 1976, p. 74-76, opte, après les vers 1-8, pour la séquence 13-14, puis 9-12.

7 Cf. *infra*, p. 230.

8 Jean-Claude Picot, « Fragment 115.3 », art. cit.

on ne peut supposer qu'il s'agisse du pronom personnel et que le verbe vienne plus bas (dans un verbe transmis ou dans une éventuelle lacune). La conjecture ancienne $\mu\eta\gamma\eta$, au vu du contexte général, est donc plus que vraisemblable⁹.

Le choix entre $\phi\acute{o}\beta\omega$ et $\phi\acute{o}\nu\omega$ est plus difficile. Les éditeurs, depuis l'édition de Plutarque par Henri Estienne, ont remplacé la leçon unanimement transmise ($\phi\acute{o}\beta\omega$) par une conjecture facile et simple ($\phi\acute{o}\nu\omega$), pour deux raisons : la propension d'Empédocle à condamner les effusions de sang (sous forme de sacrifice ou autre) ; l'étrangeté d'une mention de la « peur » dans le présent contexte. Jean-Claude Picot a cependant développé des arguments puissants en faveur de l'unique leçon transmise : comme en un certain nombre d'occurrences anciennes, $\phi\acute{o}\beta\omicron\varsigma$ ne signifie pas la « peur », l'« effroi », etc., mais la *fuite* face au danger¹⁰. Une fois cet effet de sens restitué, on constate que $\phi\acute{o}\beta\omega$ est même meilleur que $\phi\acute{o}\nu\omega$. Il s'adapte en effet mieux au contexte général du *De exilio* de Plutarque – encore qu'il nous reste à le comprendre dans le cadre du fragment 115¹¹. Ce choix, en outre, n'exclut nullement que la thématique du sang soit présente dans notre passage.

216

LE VERS 4

Le vers 4 pose des problèmes plus difficiles. Sous la forme transmise, $\delta\varsigma\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\pi\iota\omicron\rho\kappa\omicron\nu\ \acute{\alpha}\mu\alpha\rho\tau\acute{\eta}\sigma\alpha\varsigma\ \acute{\epsilon}\pi\omicron\mu\acute{o}\sigma\sigma\eta$, il est à la fois incomplet et fautif. Les termes transmis posent en outre des problèmes tant linguistiques que philologiques. Notons tout d'abord la proximité du vers cité par Hippolyte et d'Hésiode, *Théogonie* 793 :

$\theta\varsigma\ \kappa\epsilon\nu\ \tau\acute{\eta}\nu\ \acute{\epsilon}\pi\iota\omicron\rho\kappa\omicron\nu\ \acute{\alpha}\pi\omicron\lambda\lambda\epsilon\iota\tau\iota\varsigma\ \acute{\epsilon}\pi\omicron\mu\acute{o}\sigma\sigma\eta$,

Comme on vient de le rappeler, Plutarque, qui mentionne les vers 3 et 5, ne cite pas le vers 4. Il pourrait donc être inauthentique.

9 La correction est d'ailleurs unanimement acceptée par tous les éditeurs et commentateurs d'Empédocle qui se sont intéressés au passage.

10 Cf. Jean-Claude Picot, « Fragment 115.3 », art. cit., p. 47-50.

11 Sur ce point, voir *infra*, p. 237.

Cet argument n'est cependant guère décisif, parce que Plutarque cite les vers qu'il fait figurer en ordre disjoint et sélectif. L'absence d'un vers peut donc parfaitement s'expliquer comme une omission volontaire. Plus grave, dira-t-on, l'aoriste sigmatique de *ἁμαρτάνω* n'apparaît pas avant l'époque tardive. On ne trouve chez Homère et Hésiode, qui sont les modèles linguistiques d'Empédocle, que l'aoriste second *ἤμαρτον*. C'est l'argument principal qui a fait considérer ce vers comme inauthentique par plusieurs savants, depuis Knatz, dont Wilamowitz¹².

Dans son étude de la question, Oliver Primavesi s'est lui aussi prononcé pour l'inauthenticité¹³. À l'argument tiré de l'aoriste sigmatique, Oliver Primavesi ajoute que, chez Hésiode, *τήν* renvoie au Styx. La situation décrite est donc celle de dieux qui feraient un parjure en versant une libation à la déesse Styx (*ἀπολλείψας* vient de *ἀπολείβω*), c'est-à-dire en la prenant à témoin. Il était donc tout naturel que *τήν* n'apparût pas chez Empédocle, qui n'a que faire ici du Styx. Il était en conséquence tout aussi naturel qu'au participe *ἀπολλείψας* fut substitué un autre verbe, dès lors qu'il n'était plus question de libation. Or, note Oliver Primavesi, c'est la suppression de *τήν* qui défigure métriquement le premier hémistiché de la citation d'Hippolyte et c'est la présence de l'aoriste sigmatique *ἁμαρτήσας* qui défigure stylistiquement le second¹⁴. Ces deux faits combinés suggèrent un bricolage postérieur à Empédocle. Nous aurions affaire soit à une tentative très maladroite pour intégrer un vers supplémentaire à notre fragment 115, soit même, si l'on insiste sur le caractère amétrique du fragment, à un simple élément de commentaire, sous forme de réminiscence hésiodique. Le vers 3 mentionnait des « fautes » commises par certains, par lesquelles ils souilleraient leurs membres. Il serait venu à l'esprit d'un lecteur

12 Voir Fridericus Knatz, « Empedoclea », dans Hermann Usener (dir.), *Schedae Philologiae Hermanno Usener a Sodalibus Seminarii Segii Bonnensis oblatae*, Bonn, F. Cohen, 1891, p. 1-9, en part. p. 7 ; cf. Ulrich von Wilamowitz-Moellendorf, « Die Καθαρμοί des Empedokles », *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften*, n° 27, 1929, p. 626-661, en part. p. 634 et Gunther Zuntz, *Persephone. Three Essays on Religion and Thought in Magna Graecia*, Oxford/New York, Clarendon Press, 1971, p. 194-196.

13 Voir Oliver Primavesi, « La daimonologia », art. cit., p. 38-42.

14 Cf. *ibid.*, p. 38-39.

de vouloir spécifier en quoi consistaient de telles fautes et il aurait imaginé, en se fondant tout au plus sur des allusions empedocléennes ailleurs dans le poème, mais peut-être sur rien, qu'il s'agissait d'un parjure, semblable à celui décrit par Hésiode¹⁵.

Malgré sa force apparente, je crois qu'on peut, et même qu'on doit, résister à l'argument d'Oliver Primavesi. Je montrerai tout d'abord que le vers 4 de Diels est globalement authentique, puis j'en discuterai le détail.

Il est une absence, ou une quasi-absence, surprenante, des discussions modernes : celle de Carlo Gallavotti. Dans son édition italienne de 1975, ce savant philologue propose une série de changements du texte de Diels qui sont toujours intéressants¹⁶. Il est pour le moins étrange que ses successeurs n'aient pas davantage tenu compte de ses propositions. Voici tout d'abord comment Carlo Gallavotti édite les six premiers vers du fragment 115¹⁷ :

ἔστι τ' ἀνάγκης χρῆμα θεῶν ψήφισμα παλαιόν,
αἶδιον, πλατέεσσι κατεσφρηγισμένον ὄρκοις,
εὐτέ τις ἀμπλακίησι φόνωι φίλα γνῖα μίγηι.
<ἔστι τόδ'·> ὅς κ' ἐπίορκον ἀμαρτήσας ἐπομόσσηι,
δαίμονες οἱ τε μακρραίωνος λελάχασι βίοιο,
τρῖς μιν μυρίας ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλλάγησθαι,

On note plusieurs idées remarquables. À la différence de tous ses confrères, Carlo Gallavotti comprend le troisième vers, qui effectivement ne contient aucune particule de liaison, comme l'achèvement d'un premier développement de trois vers, et non pas comme le premier vers d'une nouvelle période¹⁸. Cette construction inédite possède un grand avantage : elle permet de comprendre pourquoi Hippolyte cite le décret à partir du vers 4. Le vers 3 devient une considération préliminaire, qu'il nous appartiendra d'interpréter comme telle. Le décret ne commence à proprement parler qu'avec ὅς κ(ε), « celui qui... ».

15 *Ibid.*, p. 42.

16 Cf. Carlo Gallavotti, *Empedocle, op. cit.*, p. 74-77 pour notre fragment (le n° 103 de l'auteur) et les notes, p. 272-278.

17 Cf. *ibid.*

18 Voir *ibid.*, p. 273, *ad v.* 3.

En dépit du progrès ainsi accompli, il n'y aurait pas encore là de preuve décisive, c'est-à-dire externe, de l'authenticité du vers 4. Certes, la parodie de ce passage donnée par Platon dans le *Phèdre*, 248c (« voici la loi d'Adrastée : toute âme qui d'aventure, etc. », Θεσμός τε Ἀδραστέας ὁδε· ἥτις ἄν ψυχὴ κτλ.) fait écho à la nouvelle construction, surtout en suppléant <ἔστι τόδ'·> en début de vers avec Carlo Gallavotti (choix qu'en définitive je ne retiendrai pas¹⁹). Mais il pourrait encore s'agir là d'une simple coïncidence.

Il y a en revanche un parallèle, chez un autre lecteur d'Empédocle, qui paraît beaucoup plus décisif. Dans une pièce où l'idée de purification est omniprésente, les *Grenouilles*, Aristophane met dans la bouche d'Héraclès une description du séjour de ceux qui, à la différence des initiés, ont commis quelque grave faute²⁰ :

Εἶτα βόρβορον πολὺν
καὶ σκῶρ ἀείνων· ἐν δὲ τούτῳ κειμένους,
εἶ που ξένον τις ἠδίκησε πώποτε,
ἢ παῖδα κινῶν τὰργύριον ὑφειλετο,
ἢ μητέρ' ἠλόησεν, ἢ πατὸς γνάθῳ
ἐπάταξεν, ἢ ἴορκον ὄρκον ὤμοσεν.

<Tu verras> ensuite un grand bourbier
et une fange intarissable ; et couché là-dedans
quiconque a jamais maltraité un hôte,
ou, abusant d'un enfant, le frustra de l'argent promis,
ou roua de coups sa mère, ou son père à la mâchoire
frappa, ou prêta un serment parjure.

19 Voir *ibid.*, p. 272-273, ad v. 1 et 4.

20 Aristophane, *Grenouilles*, vers 145-150. Sur Aristophane et Empédocle, voir *supra*, chapitre IV, p. 158. D'un point de vue plus linguistique, cf. Andreas Willi, *The Languages of Aristophanes*, Oxford, OUP, coll. « Oxford classical monographs », 2003, p. 96-113, en part. p. 109-110 pour une parodie de l'important fragment 146 des *Catharmes* en *Nub.* 331-334 (on notera d'ailleurs que le fragment 146, qui décrit le retour du démon dans sa patrie bienheureuse constitue le reflet du fragment 115 : celui-ci se place au début de la description de l'errance, celui-là à la fin).

Il semble difficile, au vu du contexte, de ne pas rapprocher ce passage d'Aristophane de notre texte d'Empédocle. Il apparaît à l'occasion d'une opposition franche entre ceux qui, de leur vivant, se sont damnés en se livrant à des actes répréhensibles et ceux qui ont été « initiés ». Se damner, c'est évidemment, dans l'idéologie que parodie ici Aristophane, faire une faute grave, attenter à l'ordre sacré du monde. La parenté est au centre de cet ordre sacré. Mais il va de soi que la parenté ne saurait être, pour les « sources » d'Aristophane, la relation filiale étroite. Il s'agira au moins du genre humain, voire animal, tout entier. L'effet comique d'Aristophane consisterait, outre l'accumulation, à rendre prosaïque une telle liaison universelle entre les êtres, en la réduisant aux dimensions mesquines de la vie quotidienne (ce qui est d'ailleurs l'essence de la comédie selon Aristote, *Poétique*, chapitre 2).

Il y a cependant plus. On reconnaît, dans les vers précédant immédiatement la mention du parjure chez Aristophane, une parodie précise d'un autre fragment d'Empédocle, numéroté 137 dans l'édition de Diels²¹. Le voici, accompagné de la traduction de Jean Bollack²² :

μορφὴν δ' ἀλλάξαντα πατὴρ φίλον υἷον αἰείρας
σφάζει ἐπευχόμενος μέγα νήπιος· οἱ δ' ἀπορεῦνται
λισσόμενον θύοντες· ὁ δ' αὖ νήκουστος ὀμοκλέων
σφάζας ἐν μεγάροισι κακὴν ἀλεγύνατο δαῖτα.
ὡς δ' αὖτως πατέρ' υἷος ἐλὼν καὶ μητέρα παῖδες
θυμὸν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκας ἔδουσιν.

*Le père soulève son propre fils, qui a changé de forme ;
Il l'égorge, avec par-dessus des prières, le grand sot. Les autres
Sont gênés de sacrifier un fils qui supplie. Lui, reste sourd aux appels ;
Il égorge, et prépare dans la grande salle un repas funeste.
De la même manière, le fils saisit son père et les enfants leur mère,
Ils arrachent leur vie et mangent leurs propres chairs.*

21 Pour la probable appartenance du fragment 137 aux *Catharmes*, voir *infra*, p. 242, n. 61.

22 Empédocle, *Les Purifications*, éd. et trad. Jean Bollack, *op. cit.*, p. 101.

Empédocle décrit ici comment les humains qui se livrent à des sacrifices animaux ne se rendent pas compte que ce sont des parents réincarnés qu'ils mettent à mort. On retrouve en ces vers les éléments centraux des trois vers d'Aristophane : le père, la mère et le fils sont présents, qui se causent les pires dommages. Les vers 137.1-2, comme le vers 148 des *Grenouilles*, décrivent un tort fait au fils ; les vers 137.5-6, comme les vers 149-150, passent à ce qu'un fils fait subir à son père et les enfants à leur mère. Aristophane, bien entendu, joue à prendre complètement au propre ce qu'Empédocle voudrait qu'on ne prît pas de manière toute figurée. Serait-ce enfin aller trop loin que de voir une allusion consciente d'Aristophane, dans le choc porté par un fils à la *mâchoire* paternelle, au fait que chez Empédocle, le père *mange* son propre fils ?

Si les choses sont bien telles, il est probable que le vers 150 d'Aristophane (ἢ ἴπιρκον ὄρκον ὤμοσεν) parodie plutôt Empédocle qu'Hésiode. Hésiode, en effet, parle des « immortels occupant les cimes de l'Olympe neigeux » (vers 794, ἀθανάτων οἱ ἔχουσι κάρη νιφέντος Ὀλύμπου) qui, lorsqu'ils accompliraient un parjure, prendraient le Styx à témoin. Il s'agit par conséquent des Olympiens et non des mortels, même sous leur aspect « démonique ». Si donc c'était Hésiode qu'Aristophane avait dans sa ligne de mire, le seul effet comique serait le changement brutal de registre : après avoir décrit de grotesques pugilats familiaux, on passerait à la faute terrible et, disons-le, presque majestueuse des dieux de l'Olympe. Si en revanche c'est Empédocle qu'elle parodie, la citation d'Aristophane, sans perdre cet effet de décalage, est bien plus efficace.

Notons encore que cette médiation empédocléenne entre Hésiode et la description aristophanienne de l'initiation rendrait l'allusion comique beaucoup plus naturelle pour une raison d'ordre thématique. Après avoir mentionné le parjure par le Styx de l'Olympien, Hésiode passe en effet à la description du châtement qui lui est réservé, où il fait la part belle à des considérations chronographiques²³. Il va de soi que l'association,

23 Hésiode, *Théogonie*, 795-806 (trad. Paul Mazon) : « Il reste gisant sans souffle une année entière. Jamais plus il n'approche de ses lèvres, pour s'en nourrir, l'ambrosie ni le nectar. Il reste gisant sans haleine et sans voix sur un lit de tapis :

à la thématique de la faute, de la spécification de la durée du châtement, ne pouvait qu'intéresser une doctrine essentiellement cyclique comme celle d'Empédocle. Autant donc la restriction du thème au domaine du Styx et des Olympiens était inutile, autant la chronographie proposée par Hésiode s'adaptait directement à la durée des errances empédocléennes des démons. Bref, Empédocle avait des raisons très précises, d'ordre plus chronographique que cathartique, pour adapter ces vers d'Hésiode à sa propre œuvre, tandis qu'un auteur simplement intéressé par l'initiation orphique – comme c'est le cas d'Aristophane ici – n'avait guère de motifs de leur accorder quelque importance exceptionnelle.

222

Le fragment 137 d'Empédocle nous est transmis par Sextus Empiricus²⁴. Il y aurait une coïncidence vraiment par trop curieuse si à la fois Hippolyte et Aristophane avaient intégré, à des données empédocléennes similaires, le *même* vers 793 de la *Théogonie* d'Hésiode. Il est bien plus simple de supposer qu'Aristophane et Hippolyte ne se réfèrent qu'à une seule œuvre, très probablement les *Catharmes*. Le vers 4, malgré qu'en ait Oliver Primavesi, est donc authentique.

Restent les difficultés métriques. On peut combler de plusieurs manières le vers cité par Hippolyte. Si l'on postule une ponctuation forte après *μῆνηι*, on peut adopter la correction de Carlo Gallavotti, qui présente l'avantage de rendre compte de la coupure d'Hippolyte. Les mots *ἔστι τόδ'* constituant une cheville, il était tout naturel de citer le « décret » à partir de *ὄς κ'* – ce qui n'est pas vrai avec la correction de Marcovich, qui n'explique pas pourquoi l'on trouve le vers sous une forme tronquée chez Hippolyte²⁵. Bien que Carlo Gallavotti considère que la répétition de *ἔστι* puisse être voulue par Empédocle

une torpeur cruelle l'enveloppe. Quand le mal prend fin, au bout d'une grande année, une série d'épreuves plus dures encore l'attend. Pendant neuf ans il est tenu loin des dieux toujours vivants, il ne se mêle ni à leurs conseils ni à leurs banquets durant neuf années pleines; ce n'est qu'à la dixième qu'il revient prendre part aux propos des Immortels, maîtres du palais de l'Olympe: si grave est le serment dont les dieux ont pris pour garante l'eau éternelle et antique du Styx, qui court à travers un pays rocheux. »

²⁴ Sextus Empiricus, *Contre les Physiciens*, I 129.

²⁵ Cf. Hippolyte, *Réfutation de toutes les hérésies*, p. 308: <ὄρκον θ' > ὄς κ' ἐπίορκον ἀμαρτήσας ἐπομόσ<σ>η.

et contribuer au tour solennel du passage²⁶, je lui trouve pour ma part quelque chose de maladroit.

Peut-être est-il alors préférable de supposer qu'il y avait un enjambement entre les vers 3 et 4, et que le mot disparu, appartenant syntaxiquement à la proposition circonstancielle du vers 3, était assez insignifiant pour être supprimé par Plutarque dans sa sélection. On pourrait tout d'abord songer à une petite transformation du $\nuείκεϊ \theta'$ de Diels en $\nuείκεϊ$. À la réflexion, il est toutefois peu probable qu'Empédocle ait rattaché trois datifs au verbe $\muήνη$. Je suggère donc de voir dans le mot manquant une détermination du $\tauις$. On peut hésiter entre $δαίμων$ et $\thetaνητῶν$. J'incline en faveur de la seconde solution. La détermination est encore plus pâle, et pouvait conforter Plutarque dans son choix d'omettre notre vers 4. Elle s'adapte en outre mieux, comme on le verra, à l'interprétation correcte du fragment²⁷.

26 Cf. Carlo Gallavotti, *Empedocle, op. cit.*, p. 273, ad v. 4: « ἔστι τόδ' : l'espressione riprende, con solennità stilistica, l'ἔστι del v. 1 ».

27 Mon argument, initialement paru dans Marwan Rashed, « Le proème des *Catharmes* d'Empédocle. Reconstitution et commentaire », *Elenchos*, n° 29, 2008, p. 7-37, a été critiqué par Marcel Meulder, « Le vers 4 du fragment 115 d'Empédocle (FVS 31 D.-K.): proposition d'une correction », *Elenchos*, n° 37, 2016, p. 33-67, en part. p. 36-37. Je dois avouer que je comprends mal en quoi la critique qui m'est adressée en est vraiment une, et point une simple affirmation, par son auteur, de sa propre thèse, qui n'est pas identique à la mienne. Celui-ci pense en effet qu'il y a deux types de créatures, les bienheureux et les simples mortels, alors que je considère pour ma part que les bienheureux sont qualifiés de « mortels » ($\thetaνητᾶ$) lorsqu'ils cheminent sur les routes d'ici-bas (cf. p. 35). Je ne vois dès lors pas ce qui autorise Marcel Meulder à affirmer: « M. Rashed semble quelque peu se contredire, quand il veut suppléer le substantif $\thetaνητῶν$ » (*ibid.*, p. 37). Je me borne en effet à voir sous cette désignation une référence à l'histoire *antérieure* des bienheureux soumis *maintenant* à l'épreuve lunaire du serment (cf. p. 23-24). Et lorsque l'auteur ajoute: « Car, si Empédocle est l'un de ceux qui ont été condamnés à errer loin des Bienheureux et à passer par les quatre éléments et par diverses formes de mortels, lui qui se déclare un dieu immortel aux yeux de ses compatriotes, et non un être mortel (B 112, 4-5), comment pourrait-il s'identifier à "l'un de ces mortels (qui) par ses erreurs, par sa fuite, souille ses propres membres" [...]? », la réponse, me semble-t-il, est dans la question: il peut s'identifier à un être mortel parce qu'il est l'un de ces êtres « condamnés à errer loin des Bienheureux et à passer par les quatre éléments et par diverses formes de mortels ». Bref, contrairement à l'auteur, à tort ou à raison mais en tout cas sans me « contredire », je suis d'avis que c'est

Un argument textuel corrobore cette conjecture, la façon dont Aristote cite le fragment 8 d'Empédocle. Ce fragment se présente ainsi²⁸ :

ἄλλο δέ τοι ἔρέω· φύσις οὐδενὸς ἔστιν ἀπάντων
θνητῶν, οὐδέ τις οὐλομένου θανάτοιο τελευτή,
ἀλλὰ μόνον μίξις τε διάλλαξις τε μιγέντων
ἔστι, φύσις δ' ἐπὶ τοῖς ὀνομάζεται ἀνθρώποισιν.

Aristote, à deux reprises, cite le vers 3 à la suite du vers 1 en omettant le vers 2²⁹. Cela ne lui est possible qu'en raison de la faiblesse sémantique du θνητῶν en rejet. Je suggère donc de reconstituer le même scénario aux vers 4-6. Plutarque ne voyant aucune différence sensible entre τις et τις ... θνητῶν, il a pu, pour faire bref et net, se contenter d'une citation du seul vers 3.

224

On m'objectera peut-être que le mot θνητά est déjà présent au vers 7 du fragment 115 et qu'une telle insertion comporterait une répétition. Mais le procédé, avec ce même terme θνητά, apparaît tel quel au fragment 35 (cf. vers 14 et 16). Loin de constituer une maladresse, cette répétition est voulue par Empédocle, qui cherche à souligner la prégnance du monde où l'on naît et périt.

Quant à la présence de l'aoriste sigmatique ἀμαρτήσας au second hémistiche, elle est certes difficile, mais ne saurait constituer un argument décisif à l'encontre de notre thèse³⁰. Rien n'interdit de supposer un effet de variation chez Empédocle, à l'aide d'une forme verbale qui ne connaîtra son heure de gloire que plusieurs siècles plus tard.

précisément ceci que signifie, pour Empédocle, être « mortel » : se trouver pris dans le cycle des réincarnations (cf. p. 37 et p. 25).

28 Pour une présentation plus complète des données, voir Aristote, *De la génération et la corruption*, éd. Marwan Rashed, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Budé », 2005, p. 91-92.

29 Cf. Aristote, *De la génération et la corruption*, I 1, 314b 7-8 et *Métaphysique*, Δ 4, 1015a 1-3.

30 Cf. Empédocle, *Les Purifications*, éd. et trad. Jean Bollack, *op. cit.*, p. 66-67, avec le renvoi à Pierre Chantraine, *Morphologie historique du grec*, Paris, Klincksieck, 1961, p. 181, 320.

Demeure le vers 5 qui, pris en lui-même, ne pose aucune difficulté de compréhension, mais dont les érudits n'ont jamais bien réussi à comprendre la fonction syntaxique dans l'ensemble de la phrase. Ils voient dans le pluriel *δαίμονες*, en règle générale, un nominatif pluriel en apposition au sujet *ὄς* du vers 4 (repris par le *μν* dans la principale au vers 6³¹). Gênés par le passage du singulier (vers 3 et/ou 4) au pluriel (vers 5), pour revenir au singulier (vers 6), certains corrigent *δαίμονες* en *δαίμων*, métriquement possible³². Mais cette correction, outre qu'elle n'a aucun appui textuel, supprime une difficulté pour en introduire une nouvelle. Car on perd alors la liaison naturelle entre l'antécédent (*δαίμονες*) et le pronom relatif (*οἱ*)³³. En outre, les interprétations ayant cours ne se prononcent pas de manière claire sur la valeur du *τε* au vers 5. S'agit-il d'une juxtaposition ? D'un autre effet de sens ? Les commentateurs observent sur ce point un silence prudent.

Une autre interprétation, qui ni n'appose un pluriel à un singulier pour revenir à un pluriel, ni ne détermine un antécédent singulier par un pronom relatif au pluriel, ni ne laisse dans l'ombre la fonction du *τε*, est possible. Elle consiste à voir dans le pluriel *δαίμονες* non pas un nominatif, mais un vocatif. De manière parfaitement homérique, le *τε* s'intègre dans une proposition relative qui détermine le « domaine de compétence » de l'attribut³⁴. La troisième personne pluriel du verbe,

31 La chose est difficile mais ne semble pas grammaticalement inconcevable. Cf. Raphael Kühner & Bernhard Gerth, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, vol. 2, *Satzlehre*, Hannover/Leipzig, Hahn, 1898, t. I, p. 18, A. 2.

32 Pour une liste des auteurs, cf. Tomáš Vitek, *Empedoklés*, *op. cit.*, t. II, p. 384, n. 7.

33 L'objection n'est cependant pas dirimante. Ce genre de changements n'est pas inconnu du grec, surtout dans la langue des poètes. Cf. Raphael Kühner et Bernhard Gerth, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, *op. cit.*, t. I, p. 55, α.

34 Cf. Henry G. Liddell, Robert Scott & Henry S. Jones, *A Greek-English Lexicon* [1940, 9^e édition], Oxford, Clarendon Press, 1990 [with a Supplement, 1968], s.v. *τε* (*ad sens.* B 2) : « in exhortations addressed to an individual, a subsidiary sentence or relative clause in which he is reminded of his special or characteristic sphere of activity is marked by *τε* ».

confirmée par un lemme d’Hésychius³⁵, ne demande pas à être corrigée en une deuxième pluriel *λελάχατε* (non attestée par ailleurs). Il s’agit là aussi d’une figure homérique³⁶. Le vocatif nous replace dans le contexte du début des *Catharmes*. L’injonction s’adresse aux auditeurs d’Empédocle et à tous les démons³⁷. La position du vers, entre la protase et l’apodose, contribue à l’effet d’attente solennelle dont s’accompagne la mention du temps de l’errance.

LE VERS 7

226 Le participe *φυόμενος* transmis au vers 7 est une faute évidente pour *φύομενον*. On peut considérer que le participe *μεταλλάσσοντα* se rapporte à *εἶδεα*, mais il serait préférable de l’accorder au sujet masculin singulier. On peut dès lors supposer que les participes sont juxtaposés – ce qui soulignerait la peine de l’errance ici-bas – soit que *βίοιο* soit une corruption d’un *τε βίοιο* initial, le *τε* coordonnant alors les deux participes sur un même plan. Plus « correcte », cette construction est peut-être aussi plus fade.

35 Kurt Latte (dir.), *Hesychii Alexandrini lexicon*, vol. 2, København, Ejnar Munksgaard, 1966, ad Λ 597: *λελάχασι· τετεύχασι*.

36 Qu’on lise, pour s’en convaincre, le discours du vieux Nestor aux guerriers achéens tardant à défier Hector (Homère, *Iliade* 7, 157-160): *εἶθ’ ὦς ἠβώοιμι, βίη δέ μοι ἔμπεδος εἴη· ἰ τῷ κε τάχ’ ἀντήσειε μάχης κορυθαίολος Ἔκτωρ. ἰ ὑμέων δ’ οἳ περ ἔασιν ἀριστῆες Παναχαιῶν ἰ οὐδ’ οἳ προφρονέως μέμαθ’ Ἔκτορος ἀντίον ἐλθεῖν*. [Puisse-je être jeune, puisse ma force être demeurée solide! Hector au casque scintillant aurait alors vite affronté le combat! Mais parmi vous, qui pourtant êtes les meilleurs des Achéens, Il n’y en a guère qui veuillent se porter vaillamment au devant d’Hector!]. Raphael Kühner et Bernhard Gerth, *Ausführliche Grammatik*, op. cit., t. I, p. 50, ne citent pas d’exemple homérique, mais un cas similaire chez Sophocle, *Trachiniennes*, vers 1112.

37 Formellement, le vocatif appartient au décret scellé par les larges serments des dieux. Mais c’est aussi Empédocle qui parle, et qui insère ce discours divin dans son propre discours aux Agrigentins.

L'enchaînement des vers 3-4 reste peu clair. Ils paraissent en effet faire double emploi, en nous fournissant deux raisons très différentes de l'errance des démons. C'est peut-être d'ailleurs la raison pour laquelle seul l'un des deux vers apparaît tant chez Plutarque que chez Hippolyte. Cette apparence de double emploi n'est cependant qu'une illusion, qui se dissipe si l'on saisit bien sur quoi porte l'accent dans les trois premiers vers³⁸. Il faut ainsi remarquer que la proposition subordonnée temporelle *ἐὐτέ τις κτλ.* est placée à la suite de la proposition principale *ἔσται τι κτλ.* ; la valeur d'implication est donc moins forte que si elle occupait la première position. Nous ne nous trouvons pas dans une situation énonciative du type : « s'il y a faute de la part du pécheur, il y a (i.e. "aussitôt", "automatiquement", etc.) châtiment de la part du juge ». Cette constatation s'impose d'autant plus qu'il y aurait quelque chose d'étrange et, pour tout dire, de maladroit, à interpréter le décret éternel des dieux comme une réponse à une faute circonstanciée et temporellement déterminée. Autant une phrase du type « quand il y a faute, il y a châtiment » est naturelle, autant la phrase « quand il y a faute, il y a décret éternel » est difficile.

Mais le propos reste ambigu. On peut comprendre la proposition temporelle de deux manières très différentes. Selon la première, qui est celle de Carlo Gallavotti, la proposition temporelle nous donne le cadre, la situation générale, où la principale va trouver son champ d'application : le décret divin s'appliquera à des êtres qui « souillent leurs propres membres³⁹ ». Mais on retombe alors sur le double emploi des vers 3-4 : car le fait de « souiller ses membres » paraît bien alors contenir en lui-même la *cause* appelant le châtiment, à savoir l'errance qui va être décrite à partir du vers 6.

Une autre lecture, qui ne paraît pas avoir été envisagée par les commentateurs, consiste à voir dans la souillure dont il est question

38 En reprenant la construction de Carlo Gallavotti qui rattache le vers 3 à ce qui le précède. Cf. *supra*, p. 218.

39 Carlo Gallavotti traduit « allorché per erramenti un uomo insozzi le proprie mani con il sangue » (*Empedocle, op. cit.*, p. 77) et commente : « sono qui indicate le circostanze a cui il decreto si riferisce » (*ibid.*, p. 273).

dans la temporelle non pas la *cause* du châtement – ou de l’errance – *mais le châtement lui-même*. Autrement dit, les trois premiers vers répondraient à une question implicite : « – Ô Empédocle, pourquoi le mal sur Terre, pourquoi la souffrance, pourquoi l’impureté de nos actes ? Et, surtout, comment éviter cette souillure ? » Réponse : « – Quand l’un des mortels souille ses membres par son comportement erratique, ne croyez pas qu’il me suffise d’un coup de baguette magique pour l’empêcher : ce n’est rien moins qu’un décret divin, éternel, scellé de la façon la plus solennelle, que vous voyez à l’œuvre ; la souillure, par décret divin, est indissociable de l’existence de certains êtres. » Bref, ἔσται ne signifie pas ici « prend effet » mais « est à l’œuvre ».

228

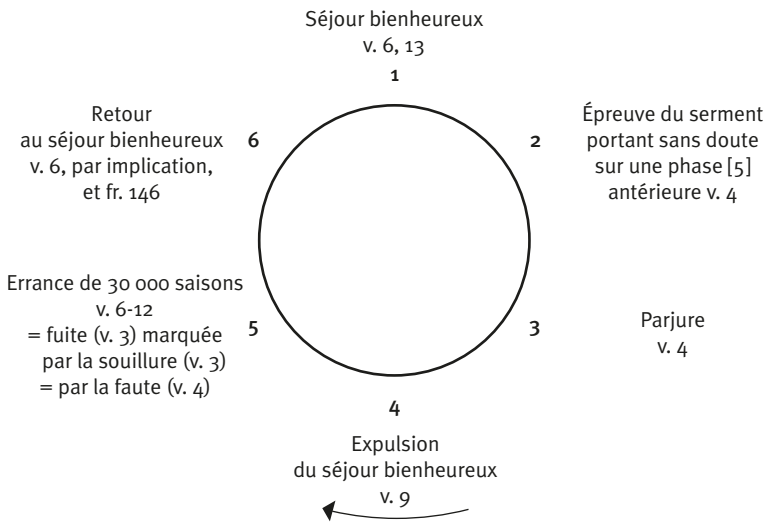
On peut enfin s’interroger sur les premiers mots du fragment. Faut-il suivre Plutarque et Hippolyte et éditer ἔσται τι (en postulant une synérèse), ou bien amender légèrement le texte comme Carlo Gallavotti (ἔσται γ’)? En l’absence de renseignements sur les vers précédant immédiatement le fragment 115, il paraît plus sage de s’en tenir au texte transmis. On traduira donc les trois premiers vers (avec le premier mot du vers 4 tel que je l’ai reconstitué) ainsi :

*C’est un fait de Nécessité, un décret antique des dieux,
éternel, scellé par de larges serments,
quand l’un des mortels, par ses erreurs, dans sa fuite, souille ses
propres membres :*

Cette nouvelle lecture a l’avantage de dissocier la souillure de la cause de l’errance. La souillure se confond désormais avec l’errance et laisse le parjure en position unique de « déclencheur » du châtement. On se retrouve donc avec le modèle hésiodique que Jean-Claude Picot a placé au centre de l’interprétation du fragment 115⁴⁰. Comme Jean-Claude Picot l’a montré, le fragment 115 s’attache sans doute à décrire l’errance d’un Bienheureux faisant suite à son expulsion, pour cause de parjure, du monde de la Lune. Le Bienheureux parjure est contraint d’errer dix mille saisons loin du monde divin de la Lune. Cette errance

40 Jean-Claude Picot, « Empédocle pouvait-il faire de la lune le séjour des Bienheureux ? », *Organon*, n° 37/40, 2008, p. 9-37.

n'est pas une promenade champêtre, mais une souillure permanente. Empédocle commencerait par dire à ses questionneurs qu'ils ne sauraient se sauver instantanément. La Nécessité s'y opposant, Empédocle, malgré toute sa science, ne pourra rien de tel pour eux. Ils doivent expier, certains (les plus fraîchement arrivés sur Terre) pour très longtemps encore, leur parjure antérieur. Tout au plus le poète sera-t-il en mesure de les aider à aménager leur exil pour qu'il s'accomplisse le moins mal possible. Ce sera le sens, après cette douche froide initiale, des recommandations prenant place dans la suite du poème. Le cycle induit par l'« antique décret des dieux » sera donc nécessaire, incompressible, inaltérable ; il prendra la forme suivante :



10. Le cycle démoniaque dans les *Catharmes*

J'ajouterai pour finir que la construction du fragment proposée rend inacceptable d'assimiler les trente mille saisons à la durée totale du temps de la Haine. Puisqu'il ne s'agit là que du temps d'une punition dans une histoire plus longue, l'on doit supposer que les cycles cosmiques sont faits de durées beaucoup plus importantes⁴¹. On peut en outre

⁴¹ On se retrouve avec la possibilité, déjà évoquée par David Sedley, « Empedocles' Life Cycles », dans Apostolos L. Pierris, *The Empedoclean Κόσμος* :

s'interroger sur l'isomorphie entre le cycle cosmique et le cycle démonique. En d'autres termes : le démon est-il vraiment libre de ne pas se parjurer au moment du grand oral lunaire ? S'il l'est, tout rapprochement trop brutal entre les deux cycles devient illusoire, puisque la durée du séjour lunaire sera d'autant plus grande que le démon résistera à la tentation de mentir sur son passé. C'est d'ailleurs là, selon moi, que pourrait résider le sens véritable des *Catharmes* : en nous enjoignant la purification, Empédocle viserait surtout à consolider notre *mémoire* – en sorte que nous n'arrivions pas à la grande épreuve en ayant tout oublié des règles qui y président.

LE VERS 13 ET LE FRAGMENT 113

La première partie du vers 13 est transmise sous deux formes, τὴν καὶ ἐγὼ νῦν εἶμι, « cette route, moi aussi je la suis/suivrai maintenant » (Plutarque) et τῶν καὶ ἐγὼ εἶμι « de leur nombre, moi aussi je suis » (Hippolyte). Les éditeurs ont souvent combiné les deux textes, ajoutant le νῦν transmis par Plutarque au texte amétrique d'Hippolyte⁴². En l'absence de données supplémentaires, le choix est difficile, pour peu que l'on interprète εἶμι chez Plutarque au sens d'un présent. Empédocle ferait référence à son état présent, où il est encore exilé – bien que sur le point de retrouver sa vraie patrie – et donc contraint d'accorder à la Haine plus de dévotion qu'elle ne le mérite.

Cette hésitation que nous éprouvons entre les deux variantes s'explique aussi du fait que la liaison logique entre le vers 12 et le vers 13 n'est pas parfaitement apparente. Même s'il n'y a aucune contradiction, à proprement parler, entre la description de l'errance du démon et celle de la situation personnelle du poète, il y a quelque chose d'excessivement brusque dans le passage de l'une à l'autre, et ce jusqu'au plan syntaxique : si l'on postule τῶν, on doit construire *ad sensum*, puisque c'est l'errance d'un démon qui a été décrite. C'est bien entendu possible, mais

Structure, Process and the Question of Cyclicity, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 331-371, qu'un seul cycle cosmique contienne un grand nombre de cycles démoniques.

42 Cf. Tomáš Vitek, *Empedoklés*, *op. cit.*, p. 385, n. 29.

le tour reste quelque peu gênant. Si en revanche on postule τήν, il faut imaginer qu'on parle d'une « voie » (ἡ ὁδός) ce qui évoque peut-être quelque chose de trop ordonné, ou balisé, eu égard aux vicissitudes aléatoires qu'Empédocle entend suggérer. De plus, le singulier choque après le pluriel κελεύθους au vers 8. Ce n'est donc sans doute pas un hasard si aucune source antique ne présente les vers 12 et 13 à la suite, mais que nous nous trouvions dans un cas de suture moderne⁴³.

Je crois qu'un fragment transmis des *Catharmes* permet de résoudre la difficulté. Il s'agit du fragment 113, qui s'adapterait parfaitement au fragment 115 en venant s'insérer entre les vers 12 et 13 de Diels : Empédocle s'y défend en effet de vouloir apparaître trop différent du commun des mortels⁴⁴ :

ἀλλὰ τί τοῖσδ' ἐπίκειμι' ὡσεὶ μέγα χρῆμά τι πράσσω,
εἰ θνητῶν περιέμι πολυφθερέων ἀνθρώπων;

Mais pourquoi m'appesantir là-dessus comme si je faisais quelque chose de grand en surpassant des hommes mortels, sujets à tant de destructions ?

Déjà deux fois au cours du fragment 115, Empédocle a mentionné l'errance des « mortels », θνητῶν. Cela le conduit à s'adresser l'objection de son propre état. Certes, il est supérieur à cette foule de démons déchus appelés à naître et périr encore bien des fois (fragment 113). Mais il faut s'entendre sur la nature de cette supériorité : celle-ci n'est pas due au fait que le poète ne serait pas l'un des leur ; lui aussi « en est » (vers 13-14). Ce mouvement rhétorique permettait de passer, de manière parfaitement naturelle, d'une description de l'errance des démons à l'histoire de la déchéance personnelle d'Empédocle, qui occupait sans doute la section suivante du poème. Quant à la leçon d'Hippolyte (τῶν), elle renvoie maintenant, sans l'ombre d'une difficulté, aux « hommes mortels, sujets à tant de destructions » du fragment 113⁴⁵.

43 Cf. *supra*, p. 215, n. 6.

44 Ce fragment est transmis séparément par son unique citeur, Sextus Empiricus, *Contre les Mathématiciens*, I 302.

45 Cela étant dit, la leçon τήν demeure possible. Le texte sera simplement plus allusif.

Le vers 14 est cité de manière incomplète par nos sources : Plotin, les néoplatoniciens Asclépius et Philopon qui dépendent sans doute de lui *via* leur maître Ammonius fils d'Hermias (même s'ils consultaient encore le poème des *Catharmes*) et leur contemporain et collègue Hiéroclès d'Alexandrie dans son commentaire au *Carmen Aureum*⁴⁶. Tous écrivent seulement *Νείκει μαινομένω πίσυνος*, « m'abandonnant à la Haine furieuse », nous laissant ainsi la fin du vers, à partir du second temps du quatrième pied, à combler. On pourrait croire que Hiéroclès n'apporte rien de plus que ses deux collègues plus célèbres. Mais la lecture de son texte convainc du contraire. Son développement est plus riche que le leur et que celui de Plotin, ne se bornant pas à citer la fin du fragment 115, mais lui accolant des éléments qui constituent les vers 1, 2 et 4 du fragment 121 de Diels. Voici en effet comment Hiéroclès présente les choses⁴⁷ :

232

κάτεισι γὰρ καὶ ἀποπίπτει τῆς εὐδαίμονος χώρας ὁ ἄνθρωπος, ὡς Ἐμπεδοκλῆς
 φησιν ὁ Πυθαγόρειος,
 φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης,
 νείκει μαινομένω πίσυνος,
 ἄνεισι δὲ καὶ τὴν ἀρχαίαν ἔξιν ἀπολαμβάνει, εἰ φύγοι τὰ περὶ γῆν καὶ τὸν
 ἀτερπέα χώρον,
 ὡς ὁ αὐτὸς λέγει,
 ἔνθα Φόνος τε Κότος τε καὶ ἄλλων ἔθνεα Κηρῶν,
 εἰς ὃν οἱ ἐκπεσόντες
 Ἄτης ἂν λειμῶνα κατὰ σκότος ἠλάσκουσιν.

L'homme descend et chute du lieu bienheureux, comme le dit Empédocle le pythagoricien, « exilé des dieux et errant, m'abandonnant à la Haine furieuse », mais il remonte et recouvre son statut primitif s'il s'échappe des choses de la terre, c'est-à-dire du « *pays sans joie* »

46 Pour une liste exhaustive des sources anciennes citant ou évoquant le fragment 115, voir Denis O'Brien, *Pour interpréter Empédocle*, op. cit., p. 111-115.

47 Hiéroclès, *In Aureum pythagoreorum carmen commentarius*, éd. Friedrich Wihlem Koehler, Stuttgart, Teubner, 1974, chap. 24, p. 98.

– selon ses propres termes – « où se trouvent Meurtre et Ressentiment et les tribus des autres Fléaux », où ceux qui ont été expulsés « dans la prairie de l'Égarement errent dans l'obscurité ».

La solution se tient dès lors à portée de main : les mots ἀτερπέα χῶρον cités par Hiéroclès entre la fin du fragment 115 et les vers 2 et 4 du fragment 121 se trouvaient sans doute à la fin du dernier vers tronqué de l'actuel fragment 115, précédés d'une préposition locale, le « pays sans joie » étant précisément le lieu de l'errance (voir vers 13 : ἀλήτης⁴⁸). Des raisons de sens et d'usage⁴⁹, mais aussi de métrique⁵⁰, m'incitent à conjecturer κατ(ά). Les deux vers introduits par ἐνθα (vers 121.2 et 4) se raccrochaient plus ou moins directement à ce complément circonstanciel de lieu.

- 48 Henri Dominique Saffrey a parfaitement démontré que le traditionnel vers 3 du fragment 121 (αὐχμηραί τε νόσοι καὶ σήψεις ἔργα τε ῥευστά) qui apparaît de manière anonyme chez Proclus, provenait d'un Oracle chaldaïque et non d'un poème d'Empédocle (« Nouveaux oracles chaldaïques dans les scholies du *Paris. gr.* 1853 », *Revue de philologie*, n° 43, 1969, p. 59-72, en part. p. 64-67, repris dans *id.*, *Recherches sur le néoplatonisme après Plotin*, Paris, Vrin, coll. « Histoire des doctrines de l'antiquité classique », 1990, p. 81-94).
- 49 Voir Homère, *Hymne à Apollon*, vers 358-359 (ἦ δ' ὀδύνησιν ἐρεχθομένη χαλεπήσι | κείτο μέγ' ἄσθμαίνουσα κυλινδομένη κατὰ χῶρον), Pindare, fragment 129 Maehler-Snell, vers 10 (ὄδμὰ δ' ἔρατὸν κατὰ χῶρον κίδναται). Cf. Sophocle, *Œdipe à Colone*, vers 18.
- 50 Si ἀτερπέα χῶρον est bien en fin de vers (cf. les paroles de Tirésias à Ulysse en *Odyssée*, 11, vers 93-94 : τίπτ' αὐτ', ὦ δύστηνε, λιπὼν φάος ἠελίοιο | ἦλυθεσ, ὄφρα ἴδη νέκυας καὶ ἀτερπέα χῶρον;), il nous faut en effet soit un monosyllabe (cf. par exemple fragment 35, vers 11 : τά), soit un mot se terminant par une brève suivi d'un enclitique monosyllabique bref (cf. fragment 21, vers 6 et fragment 109, vers 3) soit, enfin, un mot élidé, sous peine de contrevenir à la règle du « pont de Hermann », qui veut que si le quatrième pied de l'hexamètre est un dactyle, la première des deux brèves ne peut être occupée par une fin de mot. Voir Alain Martin & Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg*, *op. cit.*, p. 124, n. 3. Dans la première et la troisième hypothèse, où nous avons affaire, métriquement parlant, à un monosyllabe, celui-ci doit (1) se réduire métriquement à une syllabe brève (il s'agira donc soit d'une brève par nature soit, puisqu'il s'agit d'un temps faible, d'une longue en hiatus [comme en *Odyssée* xi 94]) et (2) commencer par une consonne afin de permettre l'allongement nécessaire de la syllabe précédente -ος.

Il faut ici revenir à la façon dont Plutarque cite certains éléments du fragment 115 dans le *De exilio*. Après avoir mentionné à la suite les vers 1, 3, 5, 6 et 13, il propose une paraphrase où il oppose très nettement l'exil et l'errance à un état de félicité antérieure⁵¹ :

L'âme est exilée et errante [φεύγει και πλανᾶται], chassée par les décrets et les lois des dieux [θείοις ἐλαυνομένη δόγμασι και νόμοις], puis elle est attachée à un corps « à la manière d'une huître », selon l'expression de Platon, dans une île battue par les flots, parce qu'elle a oublié et ne se rappelle plus « quelles prérogatives et quelle étendue de bonheur » [ἐξ οἷης τιμῆς τε και ὄσσου μήκεος ὄλβου] elle a quittées.

234

Il est notable que ce qui est aujourd'hui le fragment 119 (ἐξ οἷης τιμῆς τε και ὄσσου μήκεος ὄλβου) surgisse naturellement, dans ce contexte, sous le calame de notre littérateur – à tel point qu'il n'a pas éprouvé le besoin de rappeler que l'auteur en était Empédocle⁵², alors qu'il prenait soin de rapporter l'image célèbre de l'huître à Platon⁵³. La mention du bonheur passé est le contrepoint pour ainsi dire nécessaire de celle de l'exil et de l'errance présents. Cela n'impose bien sûr pas que les deux passages se soient trouvés à proximité étroite l'un de l'autre, mais un tel rapport est au moins vraisemblable. Gageons donc que ce vers mentionné à l'état isolé par la tradition se trouvait dans le contexte immédiat de la fin du fragment 115. Et de fait, même si le fragment 119, à la différence du fragment 113, n'est pas à proprement parler *nécessaire* à la suite logique et syntaxique des idées – et qu'on ne saurait donc, à ce stade⁵⁴, *prouver* sa présence dans notre passage –, il s'intercale néanmoins parfaitement dans le nouvel ensemble. Il suffit en effet de le placer immédiatement après ἀτερπέα χῶρον, d'interpréter ces mots comme un indéfini et de voir en ἐνθα un adverbe de lieu plutôt qu'une conjonction de subordination.

51 Plutarque, *De l'exil*, 607D.

52 La chose est rendue certaine par Clément d'Alexandrie, *Stromates*, IV, 4, 13, qui cite le même vers en l'attribuant à Empédocle.

53 Cf. Platon, *Phèdre*, 250c.

54 Pour un argument plus décisif, voir *infra*, p. 239, n. 58.

Hiéroclès, dans son montage de citations, se serait concentré sur les termes désignant l'exil et l'errance (115.13, 115.14, 121.1, 121.2, 121.4), et n'aurait pas retenu la brève mention du statut prélapsaire qui s'y intercalait (119).

Voici finalement l'ensemble du passage tel que je suggère de le reconstituer :

- 115.9 αἰθέριον μὲν γὰρ σφε μένος πόντονδε διώκει,
 115.10 πόντος δ' ἐς χθονὸς οὐδας ἀπέπτυσε, γαῖα δ' ἐς αὐγὰς
 115.11 ἡελίου φαέθοντος, ὁ δ' αἰθέρος ἔμβαλε δίναις.
 115.12 ἄλλος δ' ἐξ ἄλλου δέχεται, στυγέουσι δὲ πάντες.
 113.1 ἀλλὰ τί τοῖσδ' ἐπικεῖμ' ὥσει μέγα χρήμ' αὖτις πρᾶσσω,
 113.2 εἰ θνητῶν περιέμι πολυφθερέων ἀνθρώπων;
 115.13 τῶν καὶ ἐγὼ νῦν εἰμι, φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης,
 115.14 / 121.1 Νεΐκει μαινομένω πίσυρος, <κατ' > ἀτερπέα χῶρον,
 119 ἐξ οἴης τιμῆς τε καὶ ὄσσου μήκεος ὄλβου.
 121.2 ἔνθα φόνος τε κότος τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν
 121.4 Ἄτης ἀν λειμῶνα κατὰ σκότος ἡλάσκουσιν.

*La force de l'éther le poursuit en effet vers la mer,
 la mer le recrache vers les seuils de la terre, la terre vers les flammes
 du soleil resplendissant, et celui-ci le projette dans les tourbillons
 de l'éther;*

chacun le reçoit de chacun, et tous le haïssent.

*Mais pourquoi m'appesantir là-dessus comme si je faisais quelque
 chose de grand*

*en surpassant des hommes mortels, sujets à tant de destructions?
 moi aussi je suis pour le moment l'un des leur, exilé des dieux et
 errant,*

*m'abandonnant à la Haine furieuse, dans un pays sans joie,
 après quelles prérogatives et quelle étendue de bonheur!*

*Ici, le meurtre, le ressentiment et les tribus des autres fléaux
 arpentent, dans l'obscurité, la prairie de l'Égarement.*

On remarquera, en l'espace de quelques mots, deux échos très nets de l'*Odyssée*, à chaque fois en fin de vers : 115.11 renvoie à *Odyssée* VI, 117 (ἀμφιπόλου μὲν ἄμαρτε, βαθείη δ' ἐμβαλε δίνη), tandis que 115.14/121.1 évoque inmanquablement *Odyssée* XI, 94 (ἦλυθες, ὄφρα ἴδη νέκυας καὶ ἀτερπέα χῶρον;). Le choix de ces deux passages n'est pas indifférent : le premier, qui prend place au début de l'épisode phéacien, est emblématique du *retour* d'Ulysse à Ithaque⁵⁵, tandis que le second décrit le domaine des morts dans la Nekuia. La combinaison des deux textes parle d'elle-même et préfigure une idée fondamentale du mythe géographique du *Phédon* : le monde des morts n'est autre que celui où nous vivons ; nos existences doivent être comprises comme un retour, à travers une contrée repoussante, à notre patrie véritable.

LES TRENTE-TROIS PREMIERS VERS DES *CATHARMES*

Le fragment 115 dûment établi et traduit, on peut affronter la question de sa localisation de manière plus sûre. La tradition a conservé quatre fragments ayant de bonnes chances d'avoir appartenu à un proème : en plus du fragment 115, le fragment 112 duquel Diogène Laërce (VIII 62) nous dit en toutes lettres qu'il constituait le début des *Catharmes*, le fragment 113 que j'ai situé entre les vers 12 et 13 du fragment 115 et le fragment 114 qui paraît lui aussi à sa place dans une entrée en matière⁵⁶.

Maintenant que nous avons localisé le fragment 113 à l'intérieur du fragment 115, nous nous trouvons aux prises avec seulement trois unités textuelles, 112, 114 et {115+113+119+121}. En outre, l'attaque du fragment 114 (ὦ φίλοι, οἶδα μὲν) constitue un écho net de celle du fragment 112 (ὦ φίλοι, οἱ μέγα). Elle doit donc lui faire écho, dans un style incantatoire, à peu de distance. Et de fait, la suppression de 113 entre 112 et 114 permet de lire ces deux fragments dans la continuité. Notons encore

55 Voir *supra*, chapitre IV, p. 169.

56 L'attribution de ces fragments au proème des *Catharmes* remonte à Heinrich Stein, *Empedoclis Agrigentini Fragmenta*, Bonn, Marcus, 1852, p. 76-79. Diels, de ce point de vue, n'ajoute rien.

	εὔτε τις ἀμπλακίησι φόβωι φιλα γυῖα μίηνη <θνητῶν>· ὅς κ' ἐπίορκον ἄμαρτήσας ἐπομόσση, δαίμονες οἱ τε μακραίωνος λελάχασι βίοιο, τρῖς μιν μυρίας ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλάλησθαι, φύομενον παντοῖα διὰ χρόνου εἶδεα θνητῶν, ἀργαλέας βιότοιο μεταλλάσσοντα κελεύθους. αιθέριον μὲν γάρ σφε μένος πόντονδε διώκει, πόντος δ' ἐς χθονὸς οὐδας ἀπέπτυσε, γαῖα δ' ἐς αὐγὰς ἡελίου φαιέθοντος, ὁ δ' αιθέρος ἔμββαλε δίναις. ἄλλος δ' ἐξ ἄλλου δέχεται, στυγέουσι δὲ πάντες. ἀλλὰ τί τοῖσδ' ἐπίκειμ' ὥσει μέγα χρῆμά τι πράσσων, εἰ θνητῶν περίεμι πολυφθερέων ἀνθρώπων; τῶν καὶ ἐγὼ νῦν εἰμι, φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης, Νείκει μαινομένωι πίσυνος, <κατ'> ἀτερπέα χῶρον, ἕξ οἴης τιμῆς τε καὶ ὄσσου μήκεος ὄλβου· ἔνθα φόνος τε κότος τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν Ἄτης ἀν λειμῶνα κατὰ σκότος ἠλάσκουσιν.	20
I 13		
I 15.13		
I 15.14 / I 21.1		30
I 19		
I 21.2		
I 21.4		
I 12.1	Amis! vous qui habitez la grande ville sur le blond Akragas	I
I 12.2	au sommet de la cité, épris d'œuvres bénéfiques,	
I 12.4	je vous salue : moi qui pour vous suis un dieu immortel, et non [plus mortel,	
	je vais, honoré de tous, sous cet aspect, ceint de bandelettes et de couronnes festives :	5
	si je gagne dans cet appareil les villes florissantes, hommes et femmes m'honorent. Ils me suivent par milliers, voulant reconnaître la voie menant au gain. Les uns par besoin de prophéties, les autres pour leurs maladies de toutes sortes, m'ont consulté, voulant entendre l'oracle [guérisseur, I 0 percés qu'ils étaient depuis si longtemps de terribles douleurs.	
I 14	Amis! j'ai beau savoir que la Vérité se tient dans les paroles que je m'en vais vous dire, elle est pourtant très pénible aux hommes,	

et bien mal accueillie, la preuve qui s'élançe à l'assaut de leur cœur :
 115 c'est un fait de Nécessité, un décret antique des dieux, 15
 éternel, scellé par de larges serments,
 quand l'un des mortels, par ses erreurs, dans sa fuite, souille ses
 [propres membres :
 « quiconque, après avoir fauté, prononce un parjure,
 ô démons qui avez obtenu une longue vie en partage,
 qu'il erre trente mille saisons loin des Bienheureux, 20
 naissant à travers le temps sous toutes les formes des mortels,
 empruntant successivement les chemins pénibles de la vie ! »

—
 La force de l'éther le poursuit en effet vers la mer,
 la mer le recrache vers les seuils de la terre, la terre vers les flammes
 du soleil resplendissant, et celui-ci le projette dans les tourbillons
 [de l'éther ; 25
 chacun le reçoit de chacun, et tous le haïssent.

113 Mais pourquoi m'appesantir là-dessus comme si je faisais
 [quelque chose de grand
 en surpassant des hommes mortels, sujets à tant de destructions ?
 115.13 Moi aussi je suis pour le moment l'un des leur, exilé des dieux
 [et errant,
 115.14/121.1 m'abandonnant à la Haine furieuse, dans un pays sans joie, 30
 119 après quelles prérogatives et quelle étendue de bonheur !
 121.2 Ici, le meurtre, le ressentiment et les tribus des autres fléaux
 121.4 arpentent, dans l'obscurité, la prairie de l'Égarement.

Le plan du passage est ferme. Il se divise en trois grandes parties, que j'ai indiquées dans la traduction par deux tirets : la première partie (vers 1-11) constitue le prologue général, la deuxième (vers 12-22) délivre le message essentiel du poème, tandis que la troisième (vers 23-33) institue le poète en témoin privilégié de ce message. On remarquera que les trois strophes comptent chacune exactement onze vers⁵⁸.

58 Il n'y a guère de circularité à s'appuyer sur cette régularité pour corroborer l'intégration du fragment 119 à la troisième strophe (cf. *supra*, p. 234) et

Détaillons un peu. Après une première adresse aux amis d'Agrigente (vers 1-3), Empédocle fait allusion à la considération dont il jouit : auprès de ces amis tout d'abord (vers 3-5), puis des foules des cités florissantes (vers 6-11)⁵⁹. De là, il passe tout naturellement à la mention des questions que ces foules lui posent sur leur salut, tant moral (divination) que physique (médecine). Car ce sont tous des gens qui souffrent, et même de longue date (*cf.* vers 11). On comprend, par là même, l'objet des *Catharmes* : ce sera une réponse, en un sens, aux questions posées à Empédocle par les malheureux, mais une réponse que ceux-ci ne sauraient bien entendre. D'où la mise en garde, lancée

à déduire la régularité strophique en tenant compte de cette intégration. Il s'agit bien plutôt de deux critères philologiques convergents. Pour d'autres exemples de régularité strophique chez Empédocle, voir Carlo Gallavotti, *Empedocle, op. cit.*, p. 203 (sur le fragment 84 ; voir aussi *supra*, chapitre IV, p. 162) et p. 252 (sur le fragment 100). On peut noter en outre que la structure métrique des trois premiers vers des deux premières strophes est identique (1 [= 112.1] et 12 [= 114.1] : DDDSDX ; 2 [= 112.2] et 13 [= 114.2] : DDDDDX ; 3 [= 112.4] et 14 [= 114.3] : DSDDDX). Le rythme du troisième vers (DSDDDX) n'est pas des plus courants, et ce n'est pas celui du vers introduit en troisième position par les éditeurs dans le fragment 112 (SSDDDX). C'est donc un argument supplémentaire (*cf. supra*, p. 237, n. 57) pour ne pas retenir cette addition.

- 59 Il faut bien comprendre la valeur forte du datif ὕμῖν au vers 3. Empédocle dit non pas qu'il est dieu – il ne l'est pas, et certainement pas encore – mais qu'il *passé pour tel* auprès de ses contemporains (*cf.* Nicolaus Van der Ben, *The Proem of Empedocles' peri physios, Towards a New Edition of all the Fragments*, Amsterdam, Grüner, 1975, p. 22-26 – malgré l'accord sur ce point, il va de soi que le présent article s'oppose tant à la reconstruction de van der Ben que la discussion même en devient vaine). Cette déclaration lui permet d'évoquer ensuite les consultations permanentes dont il est l'objet, pour pouvoir, finalement, dire ce qui lui tient à cœur : qu'il *ne peut pas* soustraire ses semblables à la souffrance de l'exil – ce que ceux-ci, de *facto*, lui demandent en sollicitant son savoir divinatoire et médical. En revanche, il se sait disposer de connaissances dont la mise en application pourrait leur être d'un grand secours. Leur enseignement fera l'objet des *Catharmes*. J'interprète donc cette dernière œuvre moins comme une « démonologie » (*cf.* déjà les réticences de Denis O'Brien, « Empedocles: The Wandering Daimon », art. cit., p. 79, n. 1), que comme un *viatique*, ou une restriction du savoir cosmologique d'Empédocle à sa part utile aux pérégrinations des exilés. Cela explique, en dernière instance, qu'il puisse y avoir de la « démonologie » dans le Περὶ φύσεως – puisque toute vérité, pour un naturaliste, est cosmologique – et de la physique dans les *Catharmes*, puisque tout salut, pour un eschatologiste, est connaissance de la vérité.

par une nouvelle adresse, de forme identique à la première, aux amis (vers 12-14) : certes, le poète, qui est à la fois devin et médecin, connaît la vérité (*ἀληθείη*), mais celle-ci n'est pas d'un accès facile. On saisit ainsi implicitement qu'elle restera sans effet sur la plupart des questionneurs. À nous cependant, les « amis », Empédocle va la dire. Par cette transition, Empédocle amène avec habileté le corps de son propos, son exposé proprement dit de la « Vérité ». Il prend place aux vers 15-26, qui contiennent en condensé le principe cosmique à l'œuvre dans le malheur moral et physique de l'humanité. Nous apprenons que les mortels, ici-bas, expient un parjure commis alors qu'ils étaient des Bienheureux. Leurs tribulations malheureuses sont un châtement voulu par les dieux. Empédocle lui-même, en dépit de toute sa science (pour laquelle il est justement honoré par ses contemporains), ne peut briser ce décret intangible – voilà sans doute la vérité la plus difficile à entendre pour les questionneurs (et, soit dit en passant, pour les exégètes modernes d'Empédocle). Enfin, les vers 27-33, dans un mouvement pathétique, dissipent l'illusion élitiste qui pouvait se dégager du début du poème. Empédocle ne décrit pas la triste réalité du haut de sa tour d'ivoire, mais se trouve partie prenante aux péripéties de l'exil. Lui aussi, depuis sa chute, a eu son lot de souffrances. S'il est supérieur à beaucoup, c'est qu'il connaît la vérité et qu'il a presque achevé son temps d'errance, s'appêtant à retrouver le séjour des Bienheureux. Il demeure qu'au moment même où il parle, il appartient encore au nombre des démons en exil⁶⁰.

60 Cette situation pour ainsi dire limitrophe expliquerait le choix de strophes de onze vers (par opposition aux structures paires des fragments 84 et 100, Cf. *supra*, p. 239, n. 58), sur lequel Empédocle a attiré notre attention en répétant ὦ φίλοι au vers 12. Pour une arithmologie pythagoricienne minimale, 11 est la somme $10 + 1$. – Cf. Pseudo-Jamblique, *Theologoumena Arithmetica*, éd. Vittoris de Falco, Leipzig, Bibliotheca Teubneriana, 1922, p. 25 : διότι καὶ ἐπωνόμαζον αὐτὴν θεολογοῦντες οἱ Πυθαγορικοὶ ... πᾶν [...], ὅτι ἀριθμὸς φυσικὸς πλείων οὐδεὶς ἐστίν, ἀλλ' εἰ καὶ τις ἐπινοεῖται, κατὰ παλινωδία ἐπ' αὐτὴν [sic ego: αὐτόν edd.] πως ἀνακυκλεῖται, [« c'est pourquoi les Pythagoriciens, quand ils théologisaient, appelaient la décade "Tout" : aucun nombre naturel n'est en effet plus grand qu'elle ; si pourtant l'on en imagine un, on fait un tour en sens arrière pour, en quelque sorte, revenir à elle à nouveau. »] – Cf. Hiéroclès, *Commentaire aux vers dorés*, op. cit., p. 87 : ὁ γὰρ ἐπὶ πλέον ἀριθμεῖν ἐθέλων ἀνακάμπτει πάλιν ἐπὶ τὸ ἔν καὶ δύο καὶ τρία

Le prologue s'achevait sans doute ainsi sur le vers 33, dont le rythme spondaique SSDDSX constitue un véritable point d'orgue⁶¹.

Le proème des *Catharmes* met en jeu une vérité eschatologique, le sort des démons, un acteur principal, Empédocle – démon déchu –, et une situation d'énonciation où le poète construit son rapport, fait

242

καὶ δευτέραν ἀριθμῆι δεκάδα πρὸς τὴν τῆς εἰκάδος συμπλήρωσιν καὶ τρίτην ὁμοίως, ἵνα τριάκοντα εἴπη, καὶ τοῦτο ἔξῃς, ἕως ἂν δεκάτην ἀριθμήσας δεκάδα εἰς ἕκαστον προέλθῃ. – On peut à première vue imaginer deux motifs présidant au choix empédocléen. Il pourrait tout d'abord s'agir d'une allusion à une situation d'extériorité : de même que 11 est *juste en dehors* de la Décade pythagoricienne, de même Empédocle est *juste en dehors* du domaine des Bienheureux. Le nombre 11 renverrait ainsi à l'expérience de l'exil, qui est un éloignement du Tout. Il y a cependant quelque chose d'étrange à faire du κόσμος le paradis perdu, puisque l'exilé est rejeté par les quatre éléments. Aussi sera-t-il préférable d'imaginer que 11, amorçant une nouvelle dizaine, est une allusion à la cyclicité, donc à la *renaissance* prochaine de l'exilé hors du monde de l'errance. Après dix années de tribulations de 1000 ans chacune (les 30000 saisons), la *onzième* sera celle du retour au séjour bienheureux. C'est exactement le rôle que joue le nombre 11 dans les *Métamorphoses* d'Apulée, dont le paragraphe XI 23 rappelle d'ailleurs le proème des *Catharmes* (cf. en part. la description de l'errance : *accessi confinium mortis et calcato Proserpinae limine per omnia vectus elementa remeavi*). Voir Steven Heller, « Apuleius, Platonic Dualism, and Eleven », *American Journal of Philology*, vol. 104, n° 4, 1983, p. 321-339, en part. p. 332 et sq. (en ligne : <http://www.jstor.org/stable/294559>, consulté le 30 septembre 2017). Pour cette importance du onze dans le pythagorisme romain, voir *infra*, chapitre suivant.

- 61 La cohérence du texte reconstitué plaide pour son authenticité. David Sedley, « The Proems of Empedocles and Lucretius », *Greek Roman and Byzantine Studies*, n° 30, 1989, p. 269-296, en part. p. 293-294 – suivi, encore que prudemment, par Alain Martin & Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg*, *op. cit.*, p. 112-114 –, en s'appuyant (1) sur la saveur empédocléenne des différentes sections du proème du premier livre du *De rerum natura* de Lucrèce ; (2) sur la condamnation de la transmigration aux vers 102-135 ; et (3) sur la thématique de la transmigration affleurant dans le fragment 115, avait conclu sur cette seule base qu'il fallait situer ce dernier texte dans le proème du Περὶ φύσεως et non des *Catharmes*. Je suis assez convaincu par le point (1), et les points (2) et (3) ne font pas problème. Mais la conséquence ne s'impose guère : Empédocle a fort bien pu évoquer la transmigration dans ses deux proèmes, en termes différents. Même argument, soit dit en passant, pour la comparaison entre le sacrifice d'Iphigénie (Lucrèce, l 80-101 ; cf. David Sedley, « The Proems », art. cit., p. 293) et le fragment 137 (cf. *supra*, p. 220), qui d'ailleurs ne parle pas de « fille », mais de *filis* (υἰός) : Empédocle a pu faire allusion, dans le proème du Περὶ φύσεως, au sacrifice d'Iphigénie.

de proximité et de distance, à l'humanité souffrante. Le message délivré dans la deuxième strophe, de manière subtile et quelque peu paradoxale, est une réponse à des questions de la foule, que celle-ci ne voudra cependant pas entendre. Le cœur de la difficulté consiste dans l'énoncé même de ce que la tradition moderne appellera le « problème du mal » : l'attribution, selon notre lecture des vers 1-4 du fragment 115, des peines terrestres à une décision divine. On discerne dès lors deux grands motifs de la théodicée empédocléenne : (1) le mal terrestre relève, à sa petite échelle, d'une cyclicité à l'œuvre dans tout l'univers – comme l'exhibe par le menu le *Περὶ φύσεως* –, il faut donc apprendre à aimer l'alternance périodique comme partie intégrante de l'univers (*amor fati*) ; (2) nous sommes en partie responsables de ce mal, car il provient d'un parjure que nous avons commis dans une vie antérieure. Bref, instruits par Empédocle, les mortels ne pourront plus ni crier au scandale cosmique ni jouer les innocents.

En partant ainsi d'une analyse ponctuelle de certaines difficultés du fragment 115, nous avons abouti à une proposition de lecture du proème des *Catharmes*, intégrant dans un même tout les fragments 112, 113, 114, 115, 119 et 121. Un esprit sceptique trouvera peut-être par trop étrange que les sources nous aient transmis, « comme par hasard », tous les vers nécessaires à la reconstruction. Je répondrai qu'il s'agit précisément des trente-trois premiers vers des *Catharmes*. En raison de leur situation liminaire et de leur charge littéraire et doctrinale, ceux-ci ont été cités avec prédilection par beaucoup d'auteurs anciens, dont bon nombre de chrétiens. La situation était donc textuellement et historiquement exceptionnelle, et c'est ce qui explique que la reconstruction proposée soit sans doute plus qu'un simple centon empédocléen.

Bibliographie

TEXTES CLASSIQUES

Empédocle

Jean Bollack, *Empédocle*, t. III, *Les origines : commentaires 1 et 2*, Paris, Éditions de Minuit, 1969.

Jean Bollack (trad. et éd.), *Les Purifications : un projet de paix universelle*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais. Série bilingue », 2003.

Brad Inwood (trad., éd., et intro.), *The Poem of Empedocles. A Text and Translation with an Introduction*, Revised Edition, Toronto, University of Toronto Press, coll. « Phoenix », 2001.

Alain Martin & Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg (P. Strasb. gr. inv. 1665-1666). Introduction, édition et commentaire*, Strasbourg/Berlin/New York, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg [BNU]/Walter de Gruyter, 1999.

Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle. A Reconstruction from the Fragments and Secondary Sources*, Cambridge, CUP, coll. « Cambridge classical studies », 1969.

Heinrich Stein, *Empedoclis Agrigentini Fragmenta*, Bonn, Marcus, 1852.

Nicolaus Van der Ben, *The Proem of Empedocles' peri physios, Towards a New Edition of all the Fragments*, Amsterdam, Grüner, 1975.

Maureen R. Wright, *Empedocles: The extant fragments, edited, with an introduction, commentary, and concordance*, New Haven/London, Yale University Press, 1981.

Autres textes classiques

Luc Brisson (trad., éd., et intro.), Platon, *Le Banquet*, Paris, Flammarion, coll. « Garnier-Flammarion », 2007.

Barbara Cassin (trad. et éd.), Parménide, *Sur la nature ou sur l'étant. La langue de l'être?*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points/essais », 1998.

Geoffrey S. Kirk (trad., éd., et intro.), *The Iliad: A Commentary*, vol. 1, *Books 1-4*, Cambridge, CUP, 1985.

Douglas M. MacDowell (éd. et trad.), Andokides, *On the Mysteries*, Oxford, OUP, 1962.

Jaap Mansfeld (trad. et éd.), *Die Vorsokratiker*, Stuttgart, Philipp Reclam, 1986.

Jaap Mansfeld & Oliver Primavesi (trad. et éd.), *Die Vorsokratiker*, Stuttgart, Philipp Reclam jun., 2011.

- Marwan Rashed (trad. et éd.), Aristote, *De la génération et la corruption*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Budé », 2005.
- Paul Vicaire (trad. et éd.), Platon, *Le Banquet*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Universités de France », 1989.
- Leendert G. Westerink (éd.) & Joseph Combès (trad.), Damascius, *Traité des premiers principes*, t. I, *De l'ineffable et de l'un*, Paris, Les Belles Lettres, 1986.
- William D. Ross (trad. et éd.), Aristote, *Parva naturalia* [A revised text with introduction and commentary], Oxford, Clarendon Press, 1955.

COMMENTATEURS

276

- Andreas Alföldi, *Redeunt Saturnia regna*, Bonn, Rudolf Habelt, coll. « Antiquitas », 1997.
- Eugenio Amato, « Un discorso inedito di Procopio di Gaza : *In Meletis et Antoninae Nuptias* », *Revue des études tardo-antiques*, n° 1, 2011-2012, p. 15-69.
- Ioannes ab Arnim, *Stoicorum Veterum Fragmenta*, vol. 2, *Chrysippi fragmenta logica et physica*, Stuttgart, 1903, p. 167-168.
- Pierre Aubenque (dir.), *Études sur Parménide*, t. I, *Le Poème de Parménide*, trad. et éd. Denis O'Brien, en collaboration avec Jean Frère, Paris, Vrin, 1987.
- Colin Austin, « Textual Problems in Ar. Thesm. », *Δωδώνη, "Φιλολογία"*, n° 16, 1987, p. 61-92.
- Jean-François Balaudé, « Empédocle d'Agrigente », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 787-791.
- John I. Beare, *Greek Theories of Elementary Cognition from Alcmaeon to Aristotle*, Oxford, Clarendon Press, 1906.
- Goffredo Bendinelli, « Il monumento sepolcrale degli Aureli al viale Manzoni in Roma », dans *Monumenti Antichi della Reale Accademia dei Lincei*, Roma, Reale Accademia Nazionale dei Lincei, vol. 28, 1922-1923, p. 289-514.
- Emile Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969, t. 2.
- Gratia Berger-Doer, s.n. « Empedo », *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, vol. 3, Zurich/München/Düsseldorf, Artemis und Winkler Verlag, 1986, t. 1, p. 725.

- Ettore Bignone, *Empedocle. Studio critico. Traduzione e commento delle testimonianze e dei frammenti*, Torino, Fratelli Bocca, coll. « Pensiero greco », 1916.
- Fabrizio Bisconti (dir.) *L'Ipogeo degli Aureli in viale Manzoni. Restauri, tutela, valorizzazione e aggiornamenti interpretativi*, Città del Vaticano, Pontificia Commissione di Archeologia Sacra, 2011.
- , *Le Pitture delle catacombe romane. Restauri e interpretazioni*, Todi, Tau, 2011.
- Friedrich Blass, « Zu Empedokles », *Jahrbücher für Classische Philologie*, n° 127, 1883, p. 19-20.
- Jean Bollack, « Styx et serments », *Revue des études grecques*, vol. 71, n° 334, 1958, p. 1-35.
- , « Lukrez und Empedokles », *Die neue Rundschau*, n° 70, 1959, p. 656-686.
- Jean-François Boissonade, *Tzetzae Allegoriae Iliadis accedunt Pselli Allegoriae quarum una inedita*, Paris, Dumont, 1851.
- Nathaniel B. Booth, « Empedocles' account of breathing », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 80, 1960, p. 10-15, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/628371>, consulté le 30 septembre 2017.
- , « A Mistake to Be Avoided in the Interpretation of Empedocles », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 96, 1976, p. 147-148, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/631229>, consulté le 30 septembre 2017.
- Karl Friedrich Heinrich Bruchmann, *Epitheta deorum quae apud poetas graecos leguntur* [supplément à *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*], Leipzig, Teubner, 1893.
- Walter Burkert, *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 1972.
- John Burnet, *Early Greek Philosophy [L'Aurore de la philosophie grecque]*, London/Edinburgh, A. and C. Black, 1892.
- , *Early Greek Philosophy*, London, A. and C. Black, 1930 [4e édition].
- Robert G. Bury, *The Symposium of Plato*, Cambridge, W. Heffer and Sons, 1909.
- Simon Byl, « Les Mystères d'Éleusis dans les Nuées », dans Simon Byl et Lambros Couloubaritsis (dir.), *Mythe et Philosophie dans les Nuées d'Aristophane*, Bruxelles, Ousia, coll. « Ébauches », 1994, p. 11-68.
- Jérôme Carcopino, *La Basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, Paris, L'Artisan du livre, 1926.

- , *Sylla ou la monarchie manquée*, Paris, L'Artisan du Livre, 1942 [nouvelle édition revue et augmentée].
- , *De Pythagore aux Apôtres. Études sur la conversion du monde romain*, Paris, Flammarion, 1956.
- Carlo Cecchelli, *L'Ipogeo eretico degli Aurelii*, Roma, Fratelli Palombi, 1928, repris dans Carlo Cecchelli (dir.), *Monumenti cristiano-eretici di Roma*, Roma, Fratelli Palombi, 1944.
- Giovanni Cerri, « Il poema di Empedocle *Sulla natura* ed un rituale siceliota », dans Maria Cannatà Fera et Simonetta Grandolini (dir.), *Poesia e religione in Grecia. Studi in onore di G. Aurelio Privitera*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, coll. « Studi e ricerche di filologia classica », 2000, t. I, p. 205-212.
- Pierre Chantraine, *Morphologie historique du grec*, Paris, Klincksieck, 1961.
- , *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots* [nouvelle édition mise à jour], Paris, Klincksieck, 1999.
- Felix M. Cleve, *The Giants of Pre-Sophistic Greek Philosophy. An Attempt to reconstruct their thoughts*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1965, vol. 2.
- Filippo Coarelli, « *Substructio et tabularium* », *Papers of the British School at Rome*, n° 78, 2010, p. 107-132, en ligne : <https://doi.org/10.1017/S0068246200000829>, consulté le 11 septembre 2017.
- Katherine Crissy, « Heracles, Odysseus, and the Bow : *Odyssey* 21.111-41 », *The Classical Journal*, vol. 93, n° 1, 1997, p. 41-53, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/3298379>, consulté le 29 septembre 2017.
- Hans Daiber, *Aetius Arabus. Die Vorsokratiker in arabischer Überlieferung*, Wiesbaden, Franz Steiner, coll. « Veröffentlichungen der orientalischen Kommission/Akademie der Wissenschaften und der Literatur », 1980.
- Charles Darwin, *The Origin of Species by means of natural selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life* [*L'Origine des espèces, 1859*], éd. John Wyon Burrow, New York, Penguin Books, 1979.
- Adriana Della Casa, *Nigidio Figulo*, Roma, Ateneo, 1962.
- Paul Demont, « Remarques sur le sens de τρέφω », *Revue des études grecques*, n° 91, 1978, p. 359-370.
- Marcel Detienne, « Ulysse sur le stuc central de la Basilique de la Porta Maggiore », *Latomus*, vol. 17, n° 2, 1958, p. 270-286, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/41518838>, consulté le 15 novembre 2017.

- , *Homère, Hésiode et Pythagore. Poésie et philosophie dans le pythagorisme ancien*, Bruxelles, Société d'études latines de Bruxelles - Latomus, coll. « Latomus » [vol. 57], 1962, p. 52-60.
- et Jean-Pierre Vernant, *Les Ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1974.
- Hermann Diels, *Doxographi graeci*, Berlin, Reimer, 1879.
- , *Die Fragmente der Vorsokratiker, Griechisch und deutsch, vierte Auflage, Abdruck der dritten mit Nachträgen*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1922, vol. 1.
- Matthew Dillon, *Girls and Women in Classical Greek Religion*, London/ New York, Routledge, 2002.
- Peter T. Eden, *A Commentary on Virgil: Aeneid VIII*, Leiden, Brill, 1975.
- George W. Elderkin, « Aphrodite and Athena in the *Lysistrata* of Aristophanes », *Classical Philology*, vol. 35, n° 4, 1940, p. 387-396, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/264037>, consulté le 30 septembre 2017.
- André Jean Festugière, *Proclus. Commentaire sur le Timée*, Paris, Vrin, 1966, t. I. Aryeh Finkelberg, « On the history of the Greek ΚΟΣΜΟΣ », *Harvard Studies in classical Philology*, n° 98, 1998, p. 103-136, p. 112-113, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/311339>, consulté le 29 septembre 2017.
- Hans Flach, *Glossen und Scholien zur hesiodischen Theogonie*, Leipzig, Teubner, 1876.
- Aurel Förster, « Empedocleum », *Hermes*, n° 74, 1939, p. 102-104.
- Josef Frickel, *Hellenistische Erlösung in christlicher Deutung. Die gnostische Naassenerschrift: Quellenkritische Studien, Strukturanalyse, Schichtenscheidung, Rekonstruktion der Anthropos-Lehrschrift*, Leiden/Boston, Brill, coll. « Nag Hammadi studies », 1984.
- Françoise Frontisi-Ducroux, « "Avec son diaphragme visionnaire : ΙΔΥΙΗΣΙ ΠΡΑΠΙΔΕΣΣΙ" », *Iliade XVIII*, 481. À propos du bouclier d'Achille », *Revue des études grecques*, vol. 115, n° 2, 2002, p. 463-484, en ligne : www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2002_num_115_2_4502, consulté le 30 septembre 2017.
- David Furley, « Variations on themes from Empedocles in Lucretius' poem », *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, n° 17, 1970, p. 55-64, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/43646249>, consulté le 30 septembre 2017.
- Carlo Gallavotti, *Empedocle: poema fisico e lustrale*, Roma/Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Mondadori, coll. « Scrittori greci e latini », 1976.

- Dieter Harlfinger, *Die Textgeschichte der pseudo-aristotelischen Schrift Περὶ ἀτόμων γραμμῶν. Ein kodikologisch-kulturgeschichtlicher Beitrag zur Klärung der Überlieferungsverhältnisse im Corpus Aristotelicum*, Amsterdam, Hakkert, 1971.
- Friedrich Hauck, s.v. « καταβολή », dans Gerhard Kittel (dir.), *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1938, vol. 3, p. 623.
- Steven Heller, « Apuleius, Platonic Dualism, and Eleven », *American Journal of Philology*, vol. 104, n° 4, 1983, p. 321-339, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/294559>, consulté le 30 septembre 2017.
- Gottfried Hermann, *Draconis Stratonicensis liber De metris poeticis. Ioannis Tzetzae in Homeri Iliadem*, Leipzig, Weigel, 1812.
- Rolf Hiersche, « Note additionnelle relative à l'étymologie d'ἄρκος et δ'ὀμύναι », *Revue des études grecques*, n° 71, 1958, p. 35-41.
- Neil Hopkinson, *Callimachus. Hymn to Demeter*, Cambridge, CUP, 1984.
- Giuseppe Imbruglia, Giuseppe S. Badolati et al., *Index Empedocleus*, Genova, Erga edizioni, 1991.
- Otto Jahn & Adolf Michaelis, *Arx Athenarum a Pausania descripta*, Bonn, Marcus, 1901 [3^e édition].
- Richard Janko, « Empedocles, On Nature I 233-364: a New Reconstruction of P. Strasb. gr. inv. 1665-6 », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 150, 2004, p. 1-26, en ligne : <https://www.jstor.org/stable/20191923>, consulté le 29 septembre 2017; repris dans Apostolos L. Pierris (ed.), *The Empedoclean Κόσμος. Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 93-120.
- Elizabeth Jeffreys, Michael Jeffreys & Roger Scott, *The Chronicle of John Malalas*, Melbourne, Central Printing/Australian National University/Australian Association for byzantine studies, 1986.
- Charles H. Kahn, *Pythagoras and the Pythagoreans. A Brief History*, Indianapolis, Hackett, 2001.
- Simon Karsten, *Philosophorum Graecorum veterum praesertim qui ante Platonem floruerunt operum reliquiae. Volumen alterum. Empedocles*, Amsterdam, Johannis Müller, 1838.
- Peter Kingsley, « Empedocles' Sun », *Classical Quarterly*, n° 44, 1994, p. 316-324.

- , *Ancient Philosophy, Mystery, and Magic. Empedocles and Pythagorean Tradition*, Oxford, OUP, 1995.
- , « Notes on Air: Four Questions of Meaning in Empedocles and Anaxagoras », *Classical Quarterly*, vol. 45, n° 1, 1995.
- Fridericus Knatz, « Empedoclea », dans Hermann Usener (dir.), *Schedae Philologae Hermanno Usener a Sodalibus Seminarii Segii Bonnensis oblatae*, Bonn, F. Cohen, 1891, p. 1-9.
- Walther Kranz, « Lukrez und Empedokles », *Philologus*, vol. 96, n° 1-2, 1944, p. 68-107, en ligne : <https://doi.org/10.1524/phil.1944.96.12.68>, consulté le 30 septembre 2017.
- Raphael Kühner et Bernhard Gerth, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, vol. 2, *Satzlehre*, Hannover/Leipzig, Hahn, 1898, t. I.
- André Laks, « Reading the Readings: on the First Person Plurals in the Strasburg Empedocles », in Victor Caston et Daniel W. Graham (dir.), *Presocratic Philosophy: Essays in Honour of Alexander Mourelatos*, Aldershot/Burlington, Ashgate Publishing, 2002, p. 127-138.
- , *Le Vide et la haine. Éléments pour une histoire archaïque de la négativité*, Paris, PUF, 2004.
- et Glenn W. Most, *Les Débuts de la philosophie*, Paris, Fayard, 2016.
- Charles de Lamberterie, *Les Adjectifs grecs en -us: sémantique et comparaison*, Louvain-la-Neuve, Peeters, coll. « Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain », 1990.
- Robert Lamberton, *Homer the Theologian. Neoplatonist Allegorical Reading and the Growth of the Epic Tradition*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1986.
- Maria Grazia Lancellotti, *The Naassenes: a Gnostic Identity Among Judaism, Christianity, Classical and Ancient Near Eastern Traditions*, Münster, Ugarit, coll. « Forschungen zur Anthropologie und Religionsgeschichte », 2000.
- Hugh Last, « Empedokles and His Klepsydra Again », *Classical Quarterly*, vol. 18, n° 3/4, 1924, p. 169-173, en ligne : https://www.jstor.org/stable/636114?seq=1#page_scan_tab_contents, consulté le 29 septembre 2017.
- Louis Legrand, *Publius Nigidius Figulus, philosophe néo-pythagoricien orphique*, Paris, Éditions de l'œuvre d'Auteuil, 1932.
- Henry G. Liddell, Robert Scott & Henry S. Jones, *A Greek-English Lexicon* [1940, 9^e édition; 1968, with a Supplement], Oxford, Clarendon Press, 1990.

- Dora Liuzzi, *Nigidio Figulo, 'astrologo et mago': testimonianze e frammenti*, Lecce, Milella, 1983.
- Arthur Ludwich, *De quibusdam Timonis Phliasii fragmentis*, Königsberg, Albertus-Universität, 1903.
- Wilhelm Luther, *Wahrheit und Lüge im ältesten Griechentum*, Borna/Leipzig, R. Noske, 1935.
- Constantin Macris et Pénélope Skarsouli, « La sagesse et les pouvoirs du mystérieux $\tau\iota\varsigma$ du fragment 129 d'Empédocle », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 74, 2012, p. 357-377.
- Jean-Pierre Mahé et Paul-Hubert Poirier [dir.], *Écrits gnostiques. La bibliothèque de Nag Hammadi*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2007.
- Jaap Mansfeld et David T. Runia, *Aëtiana. The Method and the Intellectual Context of a Doxographer*, vol. 2, *The Compendium*, Leiden/Boston, Brill, coll. « Philosophia antiqua », 2009, t. I.
- Théodore-Henri Martin, « Mémoire sur les hypothèses astronomiques des plus anciens philosophes de la Grèce étrangers à la notion de la sphéricité de la terre », *Mémoires de l'Institut national de France, Académie des inscriptions et belles-lettres*, vol. 29, n° 2, 1879, p. 29-252, en ligne : http://www.persee.fr/doc/minf_0398-3609_1879_num_29_2_973, consulté le 29 septembre 2017.
- Marcel Meulder, « Le vers 4 du fragment 115 d'Empédocle (FVS 31 D.-K.) : proposition d'une correction », *Elenchos*, n° 37, 2016, p. 33-67.
- Harald Mielsch, *Römische Stuckreliefs*, Heidelberg, F.H. Kerle, 1975.
- Margaret M. Miles, « The City Eleusinion », *The Athenian Agora. Results of Excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athens*, vol. 31, 1998, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/3602016>, consulté le 30 septembre 2017.
- Rodolfo Mondolfo, « Heráclito y Parménides », *Cuadernos filosóficos*, n° 2, 1961, p. 5-16.
- Alexander P.D. Mourelatos, *The Route of Parmenides. A study of Word, Image and Argument in the Fragments*, New Haven [Conn.]/London, YUP, 1970.
- Karl Müller (éd.), *Fragmenta Historicorum Graecorum*, Paris, Didot, coll. « Scriptorum graecorum bibliotheca », 1841.
- Patrizia Mureddu, « La 'incomunicabilità' gorgiana in una parodia di Aristofane? Nota a *Thesm.* 5-21 », *Lexis: Poetica, retorica e comunicazione nella tradizione classica*, n° 9-10, 1992, p. 115-120, en ligne : www.lexisonline.eu/wordpress/?page_id=636, consulté le 30 septembre 2017.

- Danuta Musial, « “*Sodalicum Nigidiani*”. Les pythagoriciens à Rome à la fin de la République », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 218, n° 3, 2001, p. 339-367, en part. p. 340-342, en ligne : http://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_2001_num_218_3_994, consulté le 30 septembre 2017.
- Martin P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, t. 1, *Bis zur griechischen Weltherrschaft*, München, C. H. Beck, coll. « Handbuch der Altertumswissenschaft », 1941, p. 233.
- Eduard Norden, *Aeneis, Buch VI* [3^e édition], Leipzig, Teubner, 1926.
- Dirk Obbink, « The Addressees of Empedocles », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, n° 31, « Mega nepios: Il destinatario nell'epos didascalico », 1993, p. 51-98, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/40231039>, consulté le 30 septembre 2017.
- Denis O'Brien, « The Effect of a Simile: Empedocles' Theories of Seeing and Breathing », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 90, 1970, p. 140-179, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/629759>, consulté le 29 septembre 2017.
- , *Pour interpréter Empédocle*, Paris/Leiden, Brill, 1981.
- , « Empedocles Revisited », *Ancient Philosophy*, n° 15, 1995, p. 403-470.
- , « L'Empédocle de Platon », *Revue des études grecques*, vol. 110, n° 2, 1997, p. 381-398, en ligne : http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1997_num_110_2_2731, consulté le 29 septembre 2017.
- , « Empedocles: the Wandering Daimon and the Two Poems », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001, p. 79-179.
- , « Life Beyond the Stars: Aristotle, Plato and Empedocles (*De Caelo* I.9, 279a11-22) », dans Richard A. H. King (dir.), *Common to Body and Soul. Philosophical Approaches to Explaining Living Behaviour in Greco-Roman Antiquity*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2006, p. 49-102.
- , « Aristophanes' Speech in Plato's *Symposium*: The Empedoclean Background and Its Philosophical Significance », dans Aleš Havlíček & Martin Cajthaml (dir.), *Plato's Symposium. Proceedings of the Fifth Symposium Platonicum Pragense*, Praha, Oikoumene, coll. « Sborníky, slovníky, učební texty », 2007, p. 59-85.
- Catherine Osborne, *Rethinking Early Greek Philosophy. Hippolytus of Rome and the Presocratics*, Ithaca/London, Cornell University Press/Duckworth, 1987.
- , « Empedocles Recycled », *Classical Quarterly*, n° 37, 1987, p. 24-50.
- , « Sin and Moral Responsibility in Empedocles's Cosmic Cycle », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process*

and the Question of Cyclicity, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 283-308.

Denys L. Page, *Poetae melici Graeci* [1^{ère} éd. corr.], Oxford, Clarendon Press, 1967.

Friedrich Panzerbieter, « Beiträge zur Kritik und Erklärung des Empedokles », *Einladungs-Programm des Gymnasium Bernhardinum in Meiningen*, Meiningen, 1844, p. 1-35.

Arthur W. Parsons, « Klepsydra and the Paved Court of the Pythion », *Hesperia*, vol. 12, n° 3, « The American Excavations in the Athenian Agora : Twenty-Fourth Report », juillet-septembre 1943, p. 191-267, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/146770>, consulté le 30 septembre 2017.

Jean Pépin, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Aubier, 1958, p. 97-98.

Jean-Claude Picot, « L'Empédocle magique de P. Kingsley », *Revue de philosophie ancienne*, vol. 18, n° 1, « Lecture des présocratiques », 2000, p. 25-86, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/24354653>, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Les cinq sources dont parle Empédocle », *Revue des études grecques*, vol. 117, n° 2, 2004, p. 393-446, en ligne : http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2004_num_117_2_4587, consulté le 30 septembre 2017 ; *corrigenda*, *ibid.*, vol. 118, n° 1, 2005, p. 322-325, en ligne : http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2005_num_118_1_4617, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Aristote, *Poétique* 1457b 13-14 : la métaphore d'espèce à espèce », *Revue des études grecques*, n° 119, 2006, p. 532-551.

—, « Empedocles, Fragment 115.3 : Can One of the Blessed Pollute His Limbs with Blood? », dans Suzanne Stern-Gillet et Kevin Corrigan (dir.), *Reading Ancient Texts*, vol. 1, *Presocratics and Plato. Essays in Honour of Denis O'Brien*, Leiden/Boston/New York, Brill, coll. « Brill's studies in intellectual history », 2007, p. 41-56.

—, « La brillance de Nestis (Empédocle, fragment 96) », *Revue de philosophie ancienne*, n° 26, 2008, p. 75-100.

—, « Empédocle pouvait-il faire de la lune le séjour des Bienheureux? », *Organon*, n° 37/40, 2008, p. 9-37, en ligne : www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/1picot.pdf, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Water and Bronze in the Hands of Empedocles' Muse », *Organon*, n° 41, 2009, p. 59-84, en ligne : www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/8_picot-1.pdf, consulté le 30 septembre 2017.

- , « Apollon et la φρῆν ἱερῆ καὶ ἀθέσφατος (Empédocle, fragment 134DK) », *Anais de Filosofia Clássica*, vol. 6, n° 1 [111], « Empédocles I », 2012, p. 1-31, en ligne : <https://revistas.ufrj.br/index.php/FilosofiaClassica/article/view/587>, consulté le 29 septembre 2017.
- , « Un nom énigmatique de l'air chez Empédocle (fragment 21.4) », *Les études philosophiques*, 2014, p. 343-373.
- , « Penser le Bien et le Mal avec Empédocle », *Chôra*, n° 15-16, 2017-2018, à paraître.
- Apostolos L. Pierris (ed.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005.
- , « Ὅμοιον ὁμοίῳ and Δίνοιη: nature and function of Love and Strife in the Empedoclean System », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 189-224.
- Vinciane Pirenne-Delforge, *L'Aphrodite grecque. Contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Athènes/Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique/Presses universitaires de Liège, coll. « Kernos » [supplément 4], 1994.
- Oliver Primavesi, « La daimonologia della fisica empedoclea », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001, p. 3-68.
- , « Lecteurs antiques et byzantins d'Empédocle. De Zénon à Tzétzès », dans André Laks & Claire Louguet (dir.), *Qu'est-ce que la philosophie présocratique?*, Lille, Presses du Septentrion, coll. « Cahiers de philologie », 2002, p. 183-204.
- , « The Structure of Empedocles' Cosmic Cycle: Aristotle and the Byzantine Anonymous », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 245-264.
- , « Iphitos. Zum Verhältnis von Erzählung und Geschichte in der Odyssee », *Dialog Schule und Wissenschaft, Klassische Sprachen und Literaturen*, n° 38, « Alte Texte – neue Wege », 2004, p. 7-30.
- , « Apollo and other Gods in Empedocles », dans Maria Michela Sassi (dir.), *La Costruzione del discorso filosofico nell'età dei Presocratici*, Pisa, Edizioni della Normale, coll. « Seminari e convegni », 2006, p. 51-77.
- , « Empedokles in Florentiner Aristoteles-Scholien », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 157, 2006, p. 27-40, en ligne : <https://>

www.jstor.org/stable/20191101?seq=1#page_scan_tab_contents, consulté le 1^{er} juillet 2017.

—, *Empedokles Physika I: Eine Rekonstruktion des zentralen Gedankengangs* [= *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, vol. 22], Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2008.

—, « Empedokles », dans Hellmut Flashar, Dieter Bremer et Georg Rechenauer (dir.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie. Die Philosophie der Antike*, vol. 1, *Frühgriechische Philosophie*, Basel/Stuttgart, Schwabe, 2013, p. 667-739.

—, « Empedocles' Cosmic Cycle and the Pythagorean *Tetractys* », *Rhizomata*, n° 4, 2016, p. 5-29.

—, « *Tetraktys* und Göttereid bei Empedokles: der Pythagoreische Zeitplan des kosmischen Zyklus », dans Friedrich Kittler, Joulia Strauss, Peter Weibel et al. (dir.), *Götter und Schriften rund ums Mittelmeer*, Paderborn, Wilhelm Fink, 2016, p. 97-184.

Marwan Rashed, *Die Überlieferungsgeschichte der aristotelischen Schrift De generatione et corruptione*, Wiesbaden, Ludwig-Reichert, coll. « Serta Graeca », 2001, p. 142-145.

—, « La chronographie du système d'Empédocle: documents byzantins inédits », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001 [parut en 2003], p. 237-259.

—, « The Structure of the Eye and its Cosmological Function in Empedocles: Reconstruction of Fragment 84 D.-K. », dans Suzanne Stern-Gillet et Kevin Corrigan (dir.), *Reading Ancient Texts*, vol. 1, *Presocratics and Plato. Essays in Honour of Denis O'Brien*, Leiden/Boston/New York, Brill, coll. « Brill's studies in intellectual history », 2007, p. 21-39.

—, « Le proème des *Catharmes* d'Empédocle. Reconstitution et commentaire », *Elenchos*, n° 29, 2008, p. 7-37.

—, « La zoogonie de la Haine selon Empédocle: retour sur l'ensemble "d" du papyrus d'Akhmîm », *Phronesis*, n° 56, 2011, p. 33-57.

—, *Alexandre d'Aphrodise. Commentaire perdu à la Physique d'Aristote (Livres IV-VIII). Les scholies byzantines*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2011.

—, « La chronographie du Cycle d'Empédocle: *addenda et corrigenda* », *Les études philosophiques*, juillet 2014, n° 110, « Empédocle, Aristote, Rickert », p. 315-342, en ligne: <https://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2014-3.htm>, consulté le 1^{er} juillet 2017.

Karl Reinhardt, *Parmenides und die Geschichte der griechischen Philosophie*, Bonn, Friedrich Cohen, 1916.

Léon Robin, *La Pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique* [1923], Paris, La Renaissance du Livre, 1932 [éd. revue et corrigée].

Nathalie Rousseau, *Du syntagme au lexique. Sur la composition en grec ancien*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « études anciennes », 2016.

Rossella Saetta Cottone, « Aristophane et le théâtre du soleil. Le Dieu d'Empédocle dans le chœur des *Nuées* », dans André Laks et Rossella Saetta Cottone (dir.), *Comédie et philosophie. Socrate et les « Présocratiques » dans les Nuées d'Aristophane*, Paris, éditions Rue d'Ulm, coll. « études de littérature ancienne », 2013, p. 61-85.

Henri Dominique Saffrey, « Nouveaux oracles chaldaiques dans les scholies du *Paris. gr.* 1853 », *Revue de philologie*, n° 43, 1969, p. 59-72 ; repris dans *id.*, *Recherches sur le néoplatonisme après Plotin*, Paris, Vrin, coll. « Histoire des doctrines de l'antiquité classique », 1990, p. 81-94.

Gilles Sauron, *Quis deum? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, École française de Rome, coll. « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », 1994.

—, « Visite à la Porte Majeure : un exemple de transposition ornementale d'une imagerie narrative », dans Patrice Ceccarini, Jean-Loup Charvet, Frédéric Cousinié & Christophe Leribault (dir.), *Histoires d'ornement* (actes du colloque de l'Académie de France à Rome, Villa Medici, 27-28 juin 1996), Rome/Paris, Académie de France à Rome/Klincksieck, 2001, p. 51-73.

—, « Les enjeux idéologiques de la révolution ornementale à l'époque augustéenne », *Pallas*, n° 55, « La ville de Rome sous le Haut-Empire : nouvelles connaissances nouvelles réflexions », 2001, p. 91-105, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/43608450>, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Les propylées d'Appius Claudius Pulcher à Eleusis : l'art néo-attique dans les contradictions idéologiques de la noblesse romaine à la fin de la République », dans Jean-Yves Marc & Jean-Charles Moretti (dir.), *Constructions publiques et Programmes éditaires en Grèce entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C.* (actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes et le CNRS, Athènes, 14-17 mai 1995), Athènes, École française d'Athènes, coll. « Bulletin de correspondance hellénique » [supplément 39], 2001, p. 267-283.

- Robert Schilling, *La Religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris, De Boccard, coll. « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome » [n° 178], 1954, p. 278-280.
- Maddalena Scopello, « Les citations d'Homère dans le traité de *L'exégèse de l'âme* », dans Martin Krause [dir.], *Gnosis and Gnosticism. Papers read at the Seventh International Conference on Patristic Studies* (Oxford, 8-13 septembre 1975), Leiden, Brill, 1977, p. 3-12.
- David Sedley, « The Proems of Empedocles and Lucretius », *Greek Roman and Byzantine Studies*, n° 30, 1989, p. 269-296.
- , « Empedocles' Theory of Vision in Theophrastus' *De sensibus* », dans William W. Fortenbaugh & Dimitri Gutas (dir.), *Theophrastus: His Psychological, Doxographical, and Scientific Writings*, New Brunswick/London, Transaction Publishers, 1992, p. 20-31.
- , « Empedocles' Life Cycles », dans Apostolos L. Pierris, *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 331-371.
- , *Creationism and its Critics in Antiquity*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 2007.
- Franciszek Sokolowski, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris, De Boccard, coll. « Travaux et mémoires des anciens membres étrangers de l'École [française d'Athènes] et de divers savants », 1969.
- Friedrich W. Sturz, *Empedocles Agrigentinus*, Leipzig, 1805.
- Maria Timpanaro Cardini, « Respirazione e clessidra (Empedocle, fragment 100) », *La Parola del passato*, n° 12, 1957, p. 250-270.
- Johannes Tolkien, « Arthur Ludwig. Geb. 18. Mai 1840, gest. 12 November 1920 », *Biographisches Jahrbuch für die Altertumswissenschaft*, n° 42, 1922, p. 45-73.
- John Travlos, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Athen*, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1971.
- Simon Trépanier, « Empedocles on the Ultimate Symmetry of the World », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, n° 24, 2003, p. 1-57.
- , *Empedocles: An Interpretation*, New York/London, Routledge, 2004.
- Roelof van den Broek, s.v. « Naassenes », dans Wouter J. Hanegraff, Jean-Pierre Brach, Roelof van den Broek & Antoine Faivre (dir.), *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism*, Leiden/Boston, Brill, 2006, p. 820-822, bibliographie p. 821-822.

- Tomáš Vítek, *Empedoklés*, t. II, *Zlomky*, Praha, Herrmann & synové, 2006, p. 138-141.
- Paul Wendland, *Philos Schrift über die Vorsehung: ein Beitrag zur Geschichte der nacharistotelischen Philosophie*, Berlin, R. Gaertner, 1892.
- Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, « Die Καθαρμοί des Empedokles », *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften*, n° 27, 1929, p. 626-661.
- Andreas Willi, *The Languages of Aristophanes*, Oxford, OUP, coll. « Oxford classical monographs », 2003, p. 96-113.
- Josef Wilpert, « Le pitture dell'ipogeo di Aurelio Felicissimo presso il Viale Manzoni in Roma », *Memorie della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, vol. 1, t. II, 1924, p. 1-43.
- Friedrich Wotke, s.v. « Παῖς (Mysterien) », *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. 18, t. 2, 1942, col. 2428-2435.
- Eduard Zeller, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, vol. 1, t. II, Leipzig, O. R. Reisland, 1882, p. 783.
- Gunther Zuntz, *Persephone. Three Essays on Religion and Thought in Magna Graecia*, Oxford/New York, Clarendon Press, 1971, p. 194-196.

CRÉDITS

Fig. 1-7, 10 © Marwan Rashed/Presses de l'université Paris-Sorbonne

Fig. 8 © De Agostini Picture Library/G. Dagli Orti/Bridgeman Images

Fig. 9a & b © Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek München/
Renate Kühling/avec la collaboration de l'agence La Collection

Fig. 11 © [source bibliographique d'origine]/D.R./avec la collaboration
de l'agence La Collection

290

Fig. 12 © Alago

Fig. 13 © The British School at Rome/avec la collaboration de l'agence
La Collection

Fig. 14 © Marcus Cassius Ahenobarbus

Index

INDEX DES AUTEURS & DES PERSONNAGES ANCIENS

- Aëtius 11, 70, 104-109, 114, 118,
 122-124, 128, 134, 268.
 Agathon 161.
 Alcméon 155.
 Alexandre d'Aphrodise 75, 132, 158,
 164.
 Alexis de Thourioi, *dit* le Comique
 196.
 Ammonius (*en grec*, Ammonios
 Saccas) 232.
 Anaxagore 36.
 Andocide 190.
 Appius Claudius Pulcher 267.
 Apulée 242, 247-249.
 Archiclès 197.
 Arion de Méthymne 101.
 Aristophane 20, 92, 94, 97, 110-112,
 128, 137-138, 157-161, 194, 197,
 219-222.
 Aristote 8, 13-17, 21-25, 36-51, 52,
 53, 70, 78, 81, 86, 102, 110, 111,
 121, 138, 151, 157, 158, 163, 164,
 173, 174, 177, 180-184, 186-187,
 201, 220, 224, 268.
 Arnobe 260.
 Asclépius 96, 232.

 Baudelaire, Charles 205.
 Burgundio de Pise, Jean 14, 33, 49.

 Callimaque 189.

 Catulus, Quintus Lutatius 256, 258,
 264, 271.
 Chrysispe 70.
 Cicéron 100, 256.
 Claude I^{er}, *dit* Germanicus, *dit*
 Britannicus 252.
 Clément d'Alexandrie 131, 137, 234.
 Cornelius, Lucius (architecte) 264.
 Cratès 249.

 Damascius 124.
 Démocrite 72.
 Diodore de Sicile 237.
 Diogène Laërce 173, 196, 236.
 Diotime 20.

 Ennius 100.
 Épicharme 249.
 Eschyle 101, 110, 137, 144.
 Eudore 83.
 Euripide 55, 101, 137, 159-161.
 Eusthate 74.

 Giorgione, Giorgio da Castelfranco,
dit 148.
 Glaukytès 197.
 Gorgias 161.

 Harvey, William 187.
 Héraclite 183, 205-206.
 Hermias 260.

- Hésiode 53, 63, 67-68, 97, 163, 216-218, 221, 222, 228, 271.
 Hésychius 74, 197, 226.
 Hiéroclès 232-233, 235, 241.
 Hippolyte de Rome 214-217, 222, 228, 230, 231, 249, 251-253.
 Homère 65, 74, 97, 99, 144-146, 156, 162-163, 166-168, 170-172, 183, 188, 226, 233, 236, 245-247, 249-255.
 Ibn al-Nafis 187.
 Istros 191.
 Jamblique (-Pseudo) 241.
 Jean d'Antioche 139.
 Jean Malalas 139.
 Jean Tzetzés 138-139, 141.
 Jules César 256.
 Lucrèce 242, 269.
 Macrobe 260.
 Marcion 249.
 Nigidius Figulus, Publius 262, 264, 270.
 Parménide 7, 8, 11, 12, 18, 21, 72, 80, 96, 137, 143, 172.
 Pausanias (disciple d'Empédocle) 8, 213.
 Pausanias 190.
 Philon d'Alexandrie 125, 126.
 Pindare 99, 100, 144, 196, 233.
 Platon 8, 11, 12, 17-19, 21, 24, 25, 80, 92, 94, 110-112, 130, 161, 162, 187, 207-209, 219, 234, 249, 260, 262.
 Plotin 172, 232.
 Plutarque 79, 136, 138, 145, 172, 214-217, 223, 224, 228, 230, 234, 251, 265, 266.
 Plutarque (Pseudo-) 114.
 Porphyre 63-64, 172.
 Proclus 63, 233.
 Procope de Gaza 139, 141-143.
 Pythagore 7, 15, 70, 172, 246.
 Quṣṭā ibn Lūqā 114, 116, 127.
 Salluste 264.
 Sextus Empiricus 222, 231.
 Simplicius 52-53, 86, 96, 157, 158, 163, 173.
 Socrate 128, 249.
 Sophocle 69, 137, 226, 233.
 Stobée 114.
 Sylla 256, 262, 264-266, 270-271.
 Syrianus 260.
 Théagène 171.
 Théophraste 122, 154, 158, 159, 161-163, 165, 166.
 Timon de Phlionte 137.
 Virgile 100.
 Xénophane 7, 137.
 Xénophon 249.

INDEX DES AUTEURS RÉCENTS

- Alföldi, Andreas 262, 265.
 Amato, Eugenio 139, 142.
 Arnim, Ioannes ab 70.
 Aubenque, Pierre 96.
 Austin, Colin 160.

 Badolati, Giuseppe S. 137.
 Balaudé, Jean-François 88.
 Beare, John I. 154-155.
 Bekker, Immanuel 33.
 Bendinelli, Goffredo 253.
 Benveniste, Émile 74.
 Berger-Doer, Gratia 197.
 Bignone, Ettore 140.
 Bisconti, Fabrizio 253.
 Blass, Friedrich 160-162.
 Boissonade, Jean-François 138.
 Bollack, Jean 74, 123, 155, 168, 177,
 213, 220, 224, 269, 271.
 Booth, Nathaniel B. 178, 179.
 Brach, Jean-Pierre 250.
 Bremer, Dieter 33.
 Brisson, Luc 111.
 Broek, Roelof van den 250.
 Bruchmann, Karl F. H. 190.
 Burkert, Walter 70.
 Burnet, John 123, 153, 156.
 Bury, Robert G. 161.
 Byl, Simon 194.

 Cajthaml, Martin 92.

 Cannatà Fera, Maria 196.
 Carcopino, Jérôme 251-254, 264,
 265, 270.
 Cassin, Barbara 172.
 Caston, Victor 92.
 Ceccarini, Patrice 171, 252.
 Cecchelli, Carlo 253.
 Cerri, Giovanni 196.
 Chantraine, Pierre 66, 74, 185, 224.
 Charvet, Jean-Loup 171, 252.
 Cleve, Felix M. 133.
 Coarelli, Filippo 258, 263-264,
 ill. 261.
 Combès, Joseph 124.
 Corrigan, Kevin 151, 213.
 Couloubaritsis, Lambros 194.
 Cousinié, Frédéric 171, 252.
 Crissy, Katherine 145.

 Daiber, Hans 114-116.
 Darwin, Charles 22.
 Della Casa, Adriana 270.
 Detienne, Marcel 168, 171.
 Diels, Hermann 114, 122, 127, 151,
 154, 220, 223, 236.
 Dillon, Matthew 23, 170.

 Eden, Peter T. 100.
 Elderkin, George W. 194.
 Erbse, Hartmut 74.

- Falco, Vittoris de 241.
 Faivre, Antoine 250.
 Festugière, André Jean 63.
 Finkelberg, Aryeh 143.
 Flach, Hans 74.
 Flashar, Hellmut 33.
 Fortenbaugh, William W. 154.
 Frère, Jean 96.
 Frickel, Josef 250.
 Frontisi-Ducroux, Françoise 188.
 Furley, David 177, 269.

 Gallavotti, Carlo 155, 162, 176, 183,
 215, 218, 219, 223, 227, 228, 240.
 Gerth, Bernhard 225, 226.
 Gheerbrant, Xavier 157.
 Gomperz, Theodor 131.
 Graham, Daniel W. 92.
 Grandolini, Simonetta 196.
 Gutas, Dimitri 154.

 Hanegraff, Wouter J. 250.
 Hangard, Johan 197.
 Harlfinger, Dieter 160, 162.
 Hauck, Friedrich 46.
 Havlíček, Aleš 92.
 Heller, Steven 242, 247.
 Hermann, Gottfried 138.
 Herrero de Jáuregui, Miguel 172.
 Hiersche, Rolf 74.
 Hopkinson, Neil 189.

 Imbraguglia, Giuseppe 137.
 Inwood, Brad 213.

 Jahn, Otto 194.
 Janko, Richard 29, 85-92, 95, 98, 99.
 Jeffreys, Elisabeth 139.
 Jeffreys, Michael 139.
 Jones, Henry S. 55, 146, 185, 225.
 Jurasz, Izabela 172, 250.

 Kahn, Charles H. 246.
 Karsten, Simon 117, 130, 136, 154.
 King, Richard A. H. 208.
 Kingsley, Peter 114, 125, 127, 133,
 189, 191.
 Kirk, Geoffrey S. 146.
 Kittel, Gerhard 46.
 Kittler, Friedrich 35, 59.
 Knatz, Fridericus 217.
 Koehler, Friedrich Wilhelm 232.
 Kranz, Walther 269.
 Krause, Martin 171.
 Kühner, Raphael 225-226.

 Laks, André 29, 56, 71, 77, 92, 116,
 126, 128, 131, 136, 162.
 Lamberterie, Charles de 66, 138.
 Lamberton, Robert 171.
 Lancellotti, Maria Grazia 250.
 Last, Hugh 176.
 Latte, Kurt 74, 226.
 Lecerf, Adrien 29, 63.
 Leclant, Jean 88.
 Legrand, Louis 270.
 Leribault, Christophe 171, 252.
 Lévy, Carlos 29.
 Liddell, Henry G. 55, 146, 185, 225.
 Liuzzi, Dora 270.
 Louguet, Claire 162.
 Ludwig, Arthur 137.

 MacDowell, Douglas M. 190.
 Macris, Constantin 66.
 Mahé, Jean-Pierre 171.

- Mansfeld, Jaap 44, 55, 98, 116, 132, 134, 139.
- Marc, Jean-Yves 268.
- Martin, Alain 9, 85, 86, 92, 93, 95, 97, 100, 110, 137, 161, 233, 242.
- Martin, Théodore-Henri 122.
- Mazon, Paul 221.
- Meulder, Marcel 223.
- Michaelis, Adolf 194.
- Mielsch, Harald 252.
- Miles, Margaret M. 191.
- Mondolfo, Rodolfo 205.
- Moretti, Jean-Charles 268.
- Most, Glenn W. 29, 56, 116, 126, 131, 136.
- Mourelatos, Alexander P. D. 172.
- Müller, Karl 139, 191.
- Munnich, Olivier 66.
- Mureddu, Patrizia 161.
- Musial, Danuta 252, 270.
- Nilsson, Martin P. 190.
- Norden, Eduard 100.
- Obbink, Dirk 200.
- O'Brien, Denis 10-14, 17, 29, 33, 45, 52-54, 56, 76, 92, 94, 96, 104, 109, 110, 113, 136, 138-140, 151, 161, 163, 166, 176-179, 181, 182, 186, 194, 195, 208, 213, 232, 240, 269.
- Osborne, Catherine 76, 77, 213, 251.
- Page, Denys L. 101.
- Panzerbieter, Friedrich 157.
- Parsons, Arthur W. 190, 191, 197, 200.
- Pépin, Jean 171.
- Pertusi, Agostino 64.
- Picot, Jean-Claude 16, 59, 66, 67, 94, 134, 144-145, 170, 172, 188, 189, 195, 200-201, 213, 215, 216, 228, 246, 248, 271.
- Pierris, Apostolos R. 76, 85, 109, 229.
- Pirenne-Delforge, Vinciane 194.
- Poirier, Paul-Hubert 171.
- Pontani, Filippomaria 40-41.
- Primavesi, Oliver 15, 29, 33-35, 38-44, 54-57, 59, 65, 74-75, 80, 85-86, 90-100, 102, 110, 112, 132, 134, 137, 139, 143, 145, 161, 162, 213, 214, 217, 218, 222, 233, 242.
- Prost, Francis 29.
- Rashed, Marwan 33-34, 75, 80, 85, 120, 164, 223, 224.
- Rechenauer, Georg 33.
- Reinhardt, Karl 143.
- Robin, Léon 269.
- Ross, William D. 164, 180.
- Rousseau, Nathalie 138.
- Runia, David T. 116, 134.
- Saetta Cottone, Rossella 128.
- Saffrey, Henri Dominique 233.
- Sassi, Maria Michela 143.
- Sauron, Gilles 29, 171, 252, 256, 260, 264, 267-269.
- Schilling, Robert 265.
- Scopello, Maddalena 171.
- Scott, Robert 55, 146, 185, 225.
- Scott, Roger 139.
- Sedley, David 38-39, 107, 109, 154, 166, 229, 242.
- Skarsouli, Pénélope 66.

- Sokolowski, Franciszek 194.
Stein, Heinrich 236.
Stern-Gillet, Suzanne 151, 213.
Strachan, Christopher 29.
Strauss, Joulia 35, 59.
Sturz, Friedrich W. 154, 164.
- Timpanaro Cardini, Maria 178.
Tolkien, Johannes 137.
Travlos, John 190, 200.
Trédé, Monique 29.
Trépanier, Simon 76.
- Van der Ben, Nicolaus 170, 240.
Vernant, Jean-Pierre 168.
Vicaire, Paul 111.
- Vítek, Tomáš 93, 118, 131, 174, 213,
225, 230.
- Weibel, Peter 35, 59.
Wendland, Paul 125.
Westerink, Leendert G. 124.
Wilamowitz-Moellendorff, Ulrich
von 217.
Willi, Andreas 219.
Wilpert, Josef 253.
Wotke, Friedrich 190.
Wright, Maureen R. 76.
- Zeller, Eduard 143.
Zuntz, Gunther 217.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Remerciements.....	29

PREMIÈRE PARTIE RECONSTITUTION DU CYCLE COSMIQUE : PÉRIODICITÉS & POLARITÉS

Chapitre 1. Le Cycle cosmique et le serment : sur les scholies byzantines & le fragment 30	33
Chapitre 2. La zoogonie de la Haine : retour sur l'ensemble « d » du papyrus d'Akhmîm	85
Chapitre 3. Le Soleil ou les ruses de l'Amour : édition du fragment 38	113

299

DEUXIÈME PARTIE L'ENFANT CACHÉE

Chapitre 4. La pupille et l'Infante : reconstitution & interprétation du fragment 84	151
Chapitre 5. De qui la clepsydre est-elle le nom ? Une interprétation du fragment 100	173

TROISIÈME PARTIE CATHARMES

Chapitre 6. Le proème des <i>Catharmes</i> : reconstitution & commentaire	213
Chapitre 7. Empédocle à Rome ? La symbolique régénérative du <i>Onze</i>	245
Bibliographie	273
Crédits	290
Index	291

